

The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

9 May 2007, Vol. 10, No. 13

Le 9 mai 2007, vol. 10, n° 13

■■■ In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro ■■■

LET THE SHOW BEGIN!

QUE LE SPECTACLE COMMENCE!



Sierra Leone	3-4	Navy/Marine	14-15
Army/Armée de terre	10-11	Spam/Pourriels	16
Air Force/Force aérienne	12-13	Op NARWHAL	17



National
Défence

Défense
nationale

Canada

Inspirational meeting with a general

By Graham Wiseman

There are those that talk and then there are those that do. There is no doubt that Marie-Joëlle LeBlanc is a doer! Ms. LeBlanc did something special for herself recently by creating the opportunity for a meeting with Lieutenant-General (Ret) Romeo Dallaire.

'M-J', as she is known affectionately around the office, works in the Canadian Coast Guard Integrated Technical Services Directorate as a project assistant. Ms. LeBlanc provides project support to the acting class manager for vessels within the Service Delivery section. She helps by keeping track of the myriad of details associated with vessel refit and closure programs. In addition to the energy and passion she brings to her work, Ms. LeBlanc has a real passion for art and is an accomplished and published artist.

Last year Ms. LeBlanc took the plunge and invested in a condominium for herself. She discovered that one of her neighbours was none other than LGen Dallaire, the former commander of the UN mission in Rwanda during the civil war and genocide there. At the time,

Ms. LeBlanc knew very little about Mr. Dallaire and it was only after a close friend commented that he was a person she would most like to meet. So she decided she needed to find out more about this man.

Ms. LeBlanc started by reading Senator Dallaire's best-selling novel *Shake Hands with the Devil* and was so moved by what she read she felt obligated to find out even more about him. She discovered that Mr. Dallaire had personally suffered greatly as the result of his experiences in that troubled area and that he had subsequently established a foundation to help those children left orphaned as the result of the civil war and genocide in Rwanda.

Ms. LeBlanc visited the Canadian War Museum eager to find out everything she could about what happened in Rwanda. "I was so disappointed in the images I saw there," she said. "Everything seemed to project an image of failure. I thought that was so unfair, I wanted to do something to set the record straight." So Ms. LeBlanc did what she does best—paint. She took on the challenge of painting a lifelike portrait of Mr. Dallaire with the intention of presenting it to him. She spent over a month in her spare time completing this

portrait and she admits one of her greatest challenges was getting a good likeness. Ms. LeBlanc sent an e-mail, along with a photograph of her portrait, to Mr. Dallaire's office on Parliament Hill in Ottawa. After a few exchanges of e-mail, she was invited to have tea with him.

Mr. Dallaire's mission is to help the current generation of children, impacted as the result of civil war and ensure that

there are no future generations of "war children".

The real inspiration for Ms. LeBlanc was in finally meeting the man she had taken the trouble to learn so much about; to realize that he was basically an ordinary man caught in extraordinary circumstances; to understand that he took something that nearly destroyed him and turned it into a worthwhile humanitarian cause.



Marie-Joëlle LeBlanc presents her painting to LGen (Ret) Romeo Dallaire.

Marie-Joëlle LeBlanc présente son portrait au LGen (retraité) Romeo Dallaire.

Rencontre inspirante avec un ex-général

Par Graham Wiseman

Il y a ceux qui parlent et ceux qui agissent. Il ne fait aucun doute que Marie-Joëlle LeBlanc fait partie de la deuxième catégorie! Récemment, elle s'est permis un petit plaisir en rencontrant le Lieutenant-général (retraité) Romeo Dallaire.

À la Direction des services techniques intégrés de la Garde côtière canadienne, « M-J », comme on l'appelle affectueusement, est adjointe de projet. Elle fournit des services de soutien à l'intention du gestionnaire intérimaire de catégorie pour les navires, dans la section de prestation des services. Elle contribue au suivi d'une myriade de détails liés à la réfection des navires et aux programmes de fermeture. En plus de l'énergie et du dévouement qu'elle met à l'exécution de ses

tâches, Mme LeBlanc nourrit une véritable passion pour l'art. De fait, elle est elle-même une artiste douée, dont les œuvres sont publiées.

L'année dernière, Mme LeBlanc s'est enfin décidée à faire l'acquisition d'un appartement de copropriété. Elle a vite découvert qu'un de ses voisins n'était nul autre que le LGen Dallaire, qui a dirigé la mission de l'ONU au Rwanda pendant la guerre civile et le génocide. À l'époque, Mme LeBlanc savait bien peu de choses de M. Dallaire, jusqu'à ce qu'une bonne amie lui dise qu'elle aimerait certainement le rencontrer. Sa curiosité piquée, elle a voulu en savoir plus sur l'ex-militaire.

Mme LeBlanc a commencé par lire le livre écrit par le sénateur Dallaire, *J'ai serré la main du diable*, succès de librairie. Cette lecture l'a émue à tel point qu'elle a

voulu en apprendre plus sur son auteur. Elle a découvert que M. Dallaire avait lui-même beaucoup souffert de son expérience au Rwanda et qu'au retour, il avait mis sur pied une fondation pour aider les enfants orphelins de la guerre civile et du génocide dans ce pays.

Mme LeBlanc a visité le Musée canadien de la guerre afin de se renseigner le plus possible sur ce qui s'est passé là-bas. « Les images que j'y ai vues m'ont beaucoup déçues, comme si c'était un échec d'un bout à l'autre. Il m'a semblé que c'était injuste et j'ai voulu remettre les pendules à l'heure », a-t-elle déclaré. Elle a donc pris le pinceau, puisque c'est son outil d'expression par excellence. Elle a entrepris de peindre un portrait réaliste de M. Dallaire, afin de le lui offrir. Elle a mis plus d'un mois à le brosser, et elle admet

que le plus difficile a été de peindre un portrait très ressemblant. Mme LeBlanc a fait parvenir au bureau de M. Dallaire, sur la colline du Parlement, à Ottawa, un courriel auquel était jointe une photo du portrait. Après un échange de courriels, le sénateur l'a invitée à prendre le thé.

La mission de M. Dallaire est d'aider les enfants victimes de la guerre civile et de voir à ce qu'il n'y ait plus d'autres générations « d'enfants de la guerre ».

La véritable inspiration pour Mme LeBlanc a été d'enfin rencontrer l'homme dont elle avait tant voulu connaître l'histoire, de constater qu'au bout du compte, il s'agissait d'un homme ordinaire qui avait été aux prises avec des circonstances extraordinaires; et de comprendre qu'il a su transformer en cause humanitaire une expérience qui a bien failli le détruire.



Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?

Why not send us a letter or an e-mail.

e-mail: mapleleaf@dnews.ca

Mail:

Managing Editor, The Maple Leaf,

ADM(PA)/DPAPS

101 Colonel By Drive,

Ottawa ON K1A 0K2

Fax: (819) 997-0793

Vous aimeriez écrire une lettre au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable*?

Envoyez-nous une lettre ou un courriel.

Courriel: mapleleaf@dnews.ca

Par la poste:

Rédacteur en chef, La Feuille d'érable,

SMA(AP)/DPSAP

101, prom. Colonel By

Ottawa ON K1A 0K2

Télécopieur: (819) 997-0793

MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf

ADM(PA)/DPAPS

101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable

SMA(AP)/DPSAP

101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793

E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca

WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1468-4235 - NOUVEAU N° 1-15-000-0017-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS

Cheryl MacLeod

(819) 997-0543

macleod.ca@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF

May (ret) Ric Jones

(819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)

Cheryl MacLeod

(819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)

Eric Jeannotte

(819) 997-0599

GRAPHIC DESIGNER / CONCEPTEUR GRAPHIQUE

Isabelle Levesque

(819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTION

Kristina Davis

(819) 997-0741

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES

Guy Paquette

(819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION

Translation Bureau, PWGSC /

Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION

Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced in whole or in part on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

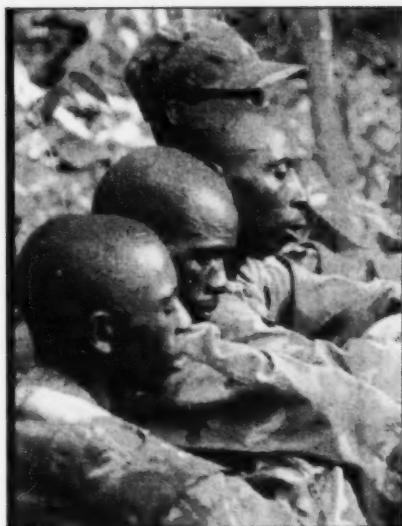
The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et, le cas échéant, à l'auteur du texte et/ou du photographe. Il y a lieu.

La feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Secrétaire adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: CRAIG O'BRIEN AND/ET CHERYL MACLEOD



A tired group of soldiers from the Republic of Sierra Leone Armed Forces listen to their section commander's orders during an exercise in the Sierra Leone jungle. The exercise was observed by C-11 advisors from Op SCULPTURE.

Un groupe de soldats épuisés des forces armées de la République de Sierra Leone écoutent les ordres du commandant de section lors d'un exercice dans la jungle sierra-léonaise. L'exercice a été observé par des conseillers des FC dans le cadre de l'Op SCULPTURE.

By Kristina Davis

Major Jean Lavigne has been in the CF for a long time. He laughs when pressed for a number—we settle on more than 30, but less than 35 years.

An infantry advisor serving on Operation SCULPTURE in the Republic of Sierra Leone, his affection and respect for the soldiers he advises is evident. But he also doesn't pull any punches. "Some people are corrupt," he says matter-of-factly. "And you must not let that go. You must not turn your head to what is happening that is wrong."

He says tact is what's required to counter the corruption. And while he admits the pace of change is slower, it is happening.

In 1999, Britain launched the multi-national effort to help the government of Sierra Leone build effective and democratically accountable armed forces in compliance

Op SCULPTURE: 11 CF personnel make difference in war-ravaged country

with the Lomé Peace Agreement. An International Military Advisory Training Team (IMATT), was created to provide the Republic of Sierra Leone Armed Forces with training and advice.

Op SCULPTURE is Canada's military contribution to this British-led international military advisory and training initiative and CF members began serving with IMATT in Sierra Leone in November 2000.

Maj Lavigne says the Sierra Leone Armed Forces face a number of challenges, including high rates of illiteracy and equipment issues.

To that end, classrooms have been constructed and adult literacy programs have been launched. "They are eager to learn and work very hard," he says. Plus, he says, he's seen first-hand the desire to apply this new knowledge. "It's very rewarding."

Equally rewarding and perhaps a little daunting is the esteem with which the soldiers hold the CF members. "For them, we know everything," says Maj Lavigne. "It's very powerful." Even more powerful were the words of one young soldier who mused that one day he and his fellow soldiers would be like the Canadians: able to deploy.

And while Maj Lavigne says they are many years away from that goal, one of their major hindrances remains equipment issues. If they could deploy, he explains, it would be with the equipment they already have. "The biggest problem," he says, "is not the people, but the equipment."

He says soldiers often say they need combats like the Canadians, or weapons like the Canadians. Their weapons, explains Maj Lavigne, are antique by anyone's standards. But he sees a resilience in both the soldiers and the local population. They smile and wave at the Canadians and there's visibly more produce available in the markets. "It's getting there," he says.

Petty Officer, 1st Class Steve Smith is a maritime maintenance training advisor for the Armed Forces' navy. Some 200-strong, he says the navy's role is not only crucial, it's also economically important to the government.

PO 1 Smith explains. First, he says, Sierra Leone's coastline is much like Canada's Grand Banks—it's full of fish. To protect that valuable resource, the coast must be policed and that task falls to the navy. Secondly, patrols along the coast are also designed to catch

smugglers and pirates. Then, there's the navy's search and rescue responsibility. "They have a very busy role," he explains. "They have to get the boats out there all the time."

Covering a coastline about the size of New Brunswick is not an easy task with only a handful of boats. And, explains, PO 1 Smith, the navy often lacks the tools to perform repairs on the boats.

Yet, he says, even though it's small, the Navy is steeped in tradition. Largely based on the British model, he says they are very professional sailors. They've also included African traditions and incorporated Christian and Muslim prayers before embarking on a patrol.

The sailors, he explains, get a fair wage, and even a cup of rice or more a day which helps feed their families. If they go to sea, they get additional rations. He, too, says the economy is picking up and he's even sampled some local fare. In fact, one night barracuda was on the menu. And while Sierra Leone is no place for anyone afraid of creepy-crawlies, PO 1 Smith says he'd go back in a heartbeat. "I'm enjoying it," he says. "There's a lot to do and I like the people."

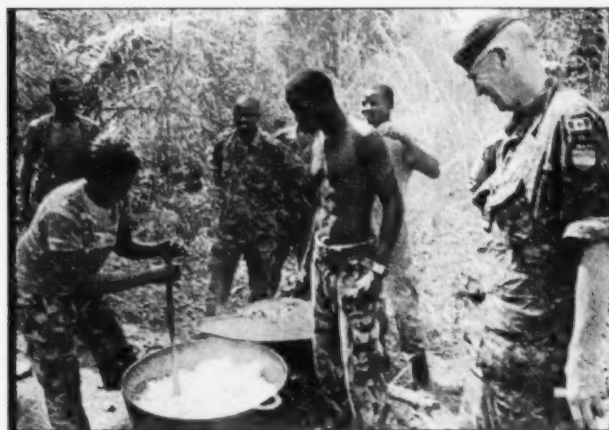
Lieutenant-Commander Drew McNeil is the deputy commanding officer of Op SCULPTURE. A training and development officer, he says this deployment represents an unique opportunity for someone in his trade.

One of 11 CF members serving on Op SCULPTURE, he plays an advisory role and is the only team member actually embedded with the Republic of Sierra Leone Armed Forces.

LCdr McNeil says the Sierra Leoneans have a fragmented training and management system in place, but there's little standardization and no job descriptions. Yet, he sees a commitment to change all that. In fact, they've signed off on a timetable and have taken ownership of the project.

He admits it's difficult to understand all the cultural nuances and intricacies of both the people and the country. "It's like an onion," he explains. "You think you understand it and when you peel back the first layer, you find another layer."

But, he adds, it's important to find that right mix between what the CF has to offer and what will actually work in Sierra Leone. His greatest hope? Continuity. "I hope the next rotation takes up the sword and follows in our footsteps," he says.



LCdr Drew McNeil of London, Ont., watches a soldier of the Republic of Sierra Leone Armed Forces as she cooks a meal of rice and groundnut soup outside the former Agricultural College near Malong, Sierra Leone. The college was burned down by rebel forces during Sierra Leone's civil war during the 1990s. LCdr McNeil is the deputy commanding officer of Op SCULPTURE.

Le Cdr Drew McNeil, de London (Ont.), observe un soldat des forces armées de la République de Sierra Leone cuisiner un plat de riz et de soupe de noix de palme à l'extérieur de l'ancien collège agricole près de Malong, en Sierra Leone. Le collège a été incendié par les forces rebelles pendant la guerre civile dans les années 1990. Le Cdr McNeil est commandant adjoint de l'Op SCULPTURE.



Maj Jean Lavigne of Québec City, Que., watches and evaluates the orders given by a section commander from the Republic of Sierra Leone Armed Forces during an exercise in the Sierra Leone jungle. Maj Lavigne is an infantry advisor with Op SCULPTURE.

Le Maj Jean Lavigne, de Québec (Québec), observe aux fins d'évaluation un commandant de section des forces armées de la République de Sierra Leone donner des ordres pendant un exercice dans la jungle sierra-léonaise. Le Maj Lavigne est conseiller d'infanterie dans le cadre de l'Op SCULPTURE.

Op SCULPTURE : onze membres des FC améliorent le cours des choses dans un pays ravagé par la guerre

Par Kristina Davis

Le Major Jean Lavigne fait partie des FC depuis belle lurette. Lorsqu'on lui demande depuis combien d'années, il rit. Nous nous entendons pour dire qu'il est militaire depuis plus de 30 ans, mais moins de 35 ans.

Le conseiller en infanterie servant dans le cadre de l'Opération SCULPTURE, en République de Sierra Leone, porte aux soldats une affection et un respect évidents. Mais il ne se gêne pas pour dire les choses comme elles sont. « La corruption existe bel et bien », affirme-t-il d'un ton neutre. « Et il ne faut pas laisser passer ces choses. Il ne faut pas fermer les yeux lorsqu'on constate que quelque chose de louche se passe. »

Il ajoute qu'il faut du tact pour lutter contre la corruption. Il croit que le changement s'opère lentement, mais sûrement.

En 1999, la Grande-Bretagne a créé un groupe multinational afin d'aider le gouvernement de la Sierra Leone à constituer des forces armées nouvelles, efficaces et responsables démocratiquement, en conformité avec l'accord de paix de Lomé. Une Équipe militaire internationale consultative en matière d'instruction (IMATT) a été mise sur pied pour conseiller et former les membres des forces armées de la République de Sierra Leone.

L'Opération SCULPTURE est la participation du Canada à cette initiative militaire internationale consultative en matière d'instruction dirigée par la Grande-Bretagne. Les membres des FC se sont joints à l'IMATT en Sierra Leone en novembre 2000.

Le Maj Lavigne souligne que les forces armées de la Sierra Leone doivent surmonter de nombreux obstacles, notamment un haut taux d'analphabétisme et des problèmes d'équipement.

Pour pallier ces problèmes, on a construit des salles de classe et on a créé des programmes d'alphabétisation pour adultes. « Ils souhaitent ardemment apprendre et travaillent très fort », souligne le Maj Lavigne, ajoutant qu'il a constaté le désir manifesté chez les gens d'appliquer leurs nouvelles connaissances. « C'est très gratifiant. »

De plus, les soldats ont une haute estime des membres des FC, ce qui est assurément gratifiant, mais un peu intimidant. « À leurs yeux, nous savons tout, déclare le Maj Lavigne. C'est très fort. » Les paroles d'un jeune soldat ont également eu une grande incidence. Ce dernier a affirmé qu'un jour, lui et ses collègues seraient comme les Canadiens : c'est-à-dire qu'ils pourraient être déployés.

Et bien que le Maj Lavigne affirme qu'ils sont à des années d'atteindre cet objectif, leur principal obstacle demeure l'équipement. S'ils pouvaient être déployés, il faudrait qu'ils le soient munis de l'équipement qu'ils possèdent actuellement. « Le principal problème est l'équipement et non les soldats. »



Members of the Republic of Sierra Leone Armed Forces unload their weapons after a small-arms shooting session near Moyamba, Sierra Leone. The shooting practice was observed by members of Op SCULPTURE.

Des membres des forces armées de la République de Sierra Leone déchargent leurs armes après une séance de tir à l'aide d'armes légères près de Moyamba, en Sierra Leone. Les membres de l'Op SCULPTURE étaient sur place pour observer l'exercice de tir.



PO 1 Steve Smith of Sault Ste. Marie, Ont., (left) discusses ship maintenance with CPO Eddie Williams of the Republic of Sierra Leone Armed Forces. PO 1 Smith is a maritime maintenance training advisor with Op SCULPTURE.

Le M 1 Steve Smith (à gauche) de Sault Ste. Marie, en Ontario, discute de l'entretien de navires avec le PM Eddie Williams des forces armées de la République de Sierra Leone. Le M 1 Smith est conseiller en formation à l'entretien naval dans le cadre de l'Op SCULPTURE.

Le Maj Lavigne affirme que les soldats disent souvent avoir besoin d'armes ou d'uniformes de combat comme ceux des Canadiens. Selon lui, les armes des militaires sierra-leonais sont des antiquités, toutes normes confondues. Mais il observe chez les soldats et la population une force de caractère certaine. Ils sourient et saluent les Canadiens, et il y a visiblement plus de légumes et de fruits frais dans les marchés. « On est sur la bonne voie », fait-il remarquer.

Le Maître de 1^{re} classe Steve Smith est conseiller en formation à l'entretien maritime pour la marine de la Sierra Leone. Comptant environ 200 marins, celle-ci joue un rôle non seulement crucial en matière de défense, mais elle est aussi importante sur le plan économique pour le gouvernement.

Le M 1 Smith explique ainsi cette réalité : la côte de la Sierra Leone ressemble aux Grands Bancs du Canada; elle regorge de poissons. Pour protéger cette importante ressource, on doit surveiller le littoral, responsabilité qui incombe à la marine. Les patrouilles effectuées sur la côte sont également conçues pour arrêter les trafiquants et les pirates. La marine s'acquitte également de responsabilités en matière de recherche et de sauvetage. « Ils sont très occupés par leurs rôles, explique-t-il. Ils doivent constamment patrouiller en bateaux. »

Surveiller une zone côtière de la taille du Nouveau-Brunswick n'est pas une tâche facile lorsqu'on dispose de quelques bateaux seulement. En outre, le M 1 Smith explique que, souvent, les outils nécessaires pour réparer les bateaux font défaut.

Pourtant, même si la marine est petite, elle est ancrée dans la tradition, inspirée en grande partie du modèle britannique. Le M 1 Smith affirme que les marins sont très professionnels et qu'ils ont même intégré à leurs activités des traditions africaines, comme une prière chrétienne et une prière musulmane avant le début d'une patrouille.

Les marins ont un salaire équitable et même une tasse de riz ou plus par jour, pour les aider à nourrir leur famille. S'ils partent en mer, ils reçoivent des rations supplémentaires. Le M 1 Smith a lui aussi remarqué que l'économie reprend de la vigueur et il a même eu l'occasion de goûter à des mets à saveur locale. En effet, un soir, il a dégusté du barracuda. Même si, à son avis, la Sierra Leone ne convient pas à ceux qui craignent les « bibittes », le M 1 Smith affirme qu'il y retournerait n'importe quand. « Il y a beaucoup à faire là-bas et j'aime ces gens. »

Le Capitaine de corvette Drew McNeil est le commandant adjoint de l'Op SCULPTURE. L'officier de formation et de perfectionnement affirme que ce déploiement représente une occasion en or pour une personne de son groupe professionnel.

En tant que l'un des onze membres des FC qui participent à l'Op SCULPTURE, il agit à titre de conseiller et il est le seul membre de l'équipe à être véritablement intégré aux forces armées de la République de Sierra Leone.

Le Capc McNeil affirme cependant que les Sierra-Leonais ont un système fragmenté de formation et de gestion, qu'il existe très peu de normes et qu'il n'y a aucune description de poste. Pourtant, les gens s'engagent à travailler à tous ces éléments. Ils ont signé une proposition de calendrier et se chargent du projet.

Il admet qu'il est difficile de comprendre toutes les nuances culturelles et les particularités des habitants et du pays. « C'est comme un oignon, explique-t-il. On croit comprendre, puis, lorsqu'on retire la première couche, on en découvre une autre. »

Il ajoute qu'il est important de trouver un équilibre entre ce qu'offrent les FC et ce qui fonctionnera en fin de compte en Sierra Leone. Son plus grand espoir? La continuation. « J'espère que la prochaine rotation suivra nos traces et reprendra les choses là où nous les avons laissées. »



A machine gun team of soldiers from the Republic of Sierra Leone Armed Forces prepare to fire their weapon in competition at a small-arms shooting session near Moyamba, Sierra Leone.

Une équipe de mitrailleuses des forces armées de la République de Sierra Leone se prépare à tirer lors d'une compétition organisée à l'occasion d'une séance de tir près de Moyamba, en Sierra Leone.

PHOTOS: MICHELLE KENDALL

Flying under the canopy...

A SkyHawks member battles the wind as he lands in the drop zone after a training jump in Perris Valley, California.

Un membre des SkyHawks se bat contre le vent pendant son atterrissage dans la zone de largage après un saut d'entraînement à Perris Valley, en Californie.



By Cheryl MacLeod

PERRIS VALLEY, California — "Shark Air One, 20-minute call..." echoes over the speakers filling the early morning California air, as they gather in the packing area and ready for their first jump of the day.

This is the start of the training day for the CF SkyHawks parachute team, as they prepare to get in top form for the show season ahead. The SkyHawks comprising 12 members from both Regular and Reserve Force perform in over 36 locations from May to October.

For CF members considering a stint with the SkyHawks team, you must meet a stringent minimum criteria: qualified basic parachutist; qualified military freefall parachuting or an "A"

certificate issued by the Canadian Sport Parachuting Association with a minimum 50 freefall jumps, be recommended by their unit CO and a qualified Q L 4



After each jump team members prepare and pack their chutes. Keeping straps straight and tangle free becomes a familiar routine as the SkyHawks jump as many as six jumps a day, while training.

Après chaque saut, les membres de l'équipe préparent et rangent leur parachute. Garder les cordons droits pour en prévenir l'emmêlement est une tâche régulière pour les SkyHawks, qui sautent jusqu'à six fois par jour pendant leur entraînement.

or second-lieutenant in any trade or classification. Then members must also meet a strict physical fitness level.

Once selected, training starts in March with two weeks of ground school in Trenton, Ont., with everything from packing chutes to public relations work. Then comes the spring training period, five weeks in Perris Valley, where they must learn to work as a team performing manoeuvres in both freefall and canopy work. The final week is practicing the show routine.

Why California? The weather conditions are one of the main reasons, as the team can get in as many as six jumps a day, where Canadian weather in spring is unpredictable at best and does not allow for such an early start. As well, they get to train and work with some of the best instructors and photographers in the world.

Recruiting is a big challenge for the CF, and as ambassadors the SkyHawks' mission is to demonstrate their skills to young Canadians and communicate that there is a rewarding career in the military. Captain Sean French, SkyHawks team captain says "being at the right place at the right time to achieve that aim of recruiting, we need to hit larger, not so traditional events which draws a more diverse group of people, it's huge publicity for the Canadian Forces."

Private Marie-Lou Fredette, a Reservist with Les Fusiliers de Sherbrooke, Quebec, saw the SkyHawks perform in Quebec and after speaking with team members was very interested and decided to apply. She has completed her SkyHawks training and will begin the 2007 show season. "I was really excited (to be accepted) wow! Especially only being one year into the Army, it was quite the happy shock," said Pte Fredette.

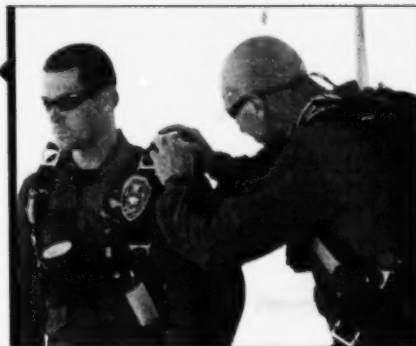
In their recruiting material, words like professional and physically fit, are used to describe the SkyHawks.



PHOTOS: CHERYL MACLEOD

Cpl Sébastien Pinard and Sgt Jeff Whibbs, do an inspection of one another's equipment. An important step done before each jump, as they train for the 2007 show season in Perris Valley, California.

Le Cpl Sébastien Pinard et le Sgt Jeff Whibbs inspectent chacun l'équipement de l'autre, une étape importante avant tout saut, ils se préparent en vue de la saison des spectacles de 2007, à Perris Valley, en Californie.



"These are pretty broad, but they encompass a lot of what we do, but competent is the one I would add myself," said Capt French. "Competent in all aspects of what we do, ability to talk to the public and our canopy skills." "And not just as SkyHawks—but also as soldiers. Across the Army I believe we are soldiers first. SkyHawks second, it's nice to talk to people about being a SkyHawk, but it's also our job to talk about being a soldier."

Keeping the Army focus and the soldier first mentally is very important to Capt French, and after speaking with past team members he realized one important thing. "People don't realize that we are actually in the Canadian Forces, and that is not allowing us achieve our aim," he says. "So the soldier first attitude will help promote that, and we are moving our PR material closer in line with that, by getting the CADPAT out there and putting the Army in the forefront."

Being a soldier first can sometimes put your plans on hold to be a SkyHawk, as Reserve Force medic Corporal Nierko Proulx found out. "I applied almost every year I was in the military (six years Regular Force), but it hasn't always worked because my unit needed me elsewhere," he said. Now a Reservist with 28 Field Ambulance, Ottawa it's a bit easier for him to make the team commitment for a second year. "I've been a skydiver for a long time and it's just a natural progression for a skydiver to be a SkyHawk, if you are in the military," said Cpl Proulx. "You look at them do their stuff and it looks exciting."

The training received at Perris Valley is among the best in the world and along with skydiving you also learn teamwork and co-operation, which is carried back by CF members to their units. "The teamwork here is unbelievable, you are together every day of the week sometimes in cramped spaces for almost seven months," said Cpl Proulx. "It is very intense teamwork, a skill you keep forever whether you are military or not. If you go on tour, you spend a lot of time with people," he said. "So you understand more of what happens when you are in a camp in Afghanistan."

Pte Fredette agrees, teamwork is a very important part of the SkyHawks and that will follow her through out her CF career. "You are never alone in the Army, everything is done as a team," she said.

Army life is something new for Cpl Guillaume Durand, an aviation technician from 14 Wing Greenwood—

he's the only team member who wears a blue uniform to work. Asked how he likes Army life, with a laugh he says, "it's not bad—a little bit different. I'm enjoying it a lot."

As a new member to the team Cpl Durand says he faced a few challenges at first. "The discipline was a little bit of a challenge. The Army side versus the Air Force side, but it's not too bad now—the skydiving part of it is something I've never done before. But the training here is incredible, we've all learned so much."

Coming from a military background, his father an ex-airborne and two brothers in the CF, Cpl Durand says he shocked them by joining the SkyHawks. And with both he and his father sharing this bond of jumping, he convinced his mother to do a tandem jump, to help her understand what and why they jump. "She got really scared...I don't think she will ever do it again," he said. "But I think she kind of liked it, she talked about it for two weeks afterwards," he said with a smile.

Cpl Durand is looking forward to the travelling he will do this season and to jumping into some very unique places. For him it will be jumping with the team during the graduation ceremony at Royal Military College in Kingston. His younger brother is in his second year there and he has a cousin who will be graduating. "It will be special," he said. "I'll be proud to show them what we (SkyHawks) have done."

Other team members have their own memorable jumps and all for very different reasons. When asked about his best adventure, without hesitation Cpl Proulx said Washington, D.C. "jumping on top of the most secure space in the world...when I jumped out of the plane, I looked between my legs and there was the pentagon. It was just beautiful and amazing."

As for Capt French, it was jumping into the 2006 Grey Cup, which happened to be his first show jump. He said it was that "sense of pride, we jump with the Canadian flag canopy. People see that and they know we are Canadians no matter where we are in North America or Europe," he said. "Pride in flying underneath that canopy."

For more information on the SkyHawks and the 2007 Show Schedule go to http://www.army.forces.gc.ca/lf/skyhawks_index.asp.

Le vent dans les voilures!

Par Cheryl MacLeod

PERRIS VALLEY, Californie — « Shark Air One, dans 20 minutes... » Le son des haut-parleurs résonne dans l'air matinal, tandis que les parachutistes se réunissent dans la zone de plage et se préparent à faire leur premier saut de la journée.

C'est ainsi que débute une journée de formation pour l'équipe de parachutisme des FC, les SkyHawks, qui se prépare pour la saison imminente de spectacles. L'équipe est composée de douze membres de la Force régulière et de la Réserve, qui, de mai à octobre, participeront à des activités dans plus de 36 localités.

Les membres des FC qui envisagent une période de service dans les SkyHawks doivent répondre à des critères rigoureux : une qualification de parachutiste, niveau élémentaire; une qualification de parachutiste militaire en chute libre ou un certificat « A » remis par l'Association canadienne de parachutisme sportif pour avoir fait au moins 50 sauts à ouverture commandée; avoir une recommandation de leur commandant d'unité et avoir atteint NQ4 confirme ou un rang de sous-lieutenant, peu importe le GPM ou la classification. De plus, les candidats doivent satisfaire à des exigences strictes en matière de condition physique.

Les recrues commencent leur formation en mars. Ils suivent deux semaines de cours au sol, à Trenton, en Ontario, où ils apprennent beaucoup de choses, du plage de parachute aux relations publiques. Ensuite vient la période de formation printanière de cinq semaines à Perris Valley, où les parachutistes doivent apprendre à travailler en équipe et à effectuer des manœuvres de sauts en chute libre et avec voile. La dernière

semaine est consacrée à la chorégraphie du spectacle.

Pourquoi la Californie? D'abord en raison des conditions météorologiques, qui permettent à l'équipe de faire jusqu'à six sauts par jour, alors que le climat canadien au printemps est très imprévisible et ne permet pas de commencer l'entraînement aussi tôt. En outre, l'équipe peut s'entraîner et travailler avec des instructeurs et des photographes parmi les meilleurs au monde.

Le recrutement n'a rien de facile pour les FC. À titre d'ambassadeurs, les SkyHawks ont comme mission de montrer leurs compétences aux jeunes Canadiens et de confirmer qu'il est possible d'avoir une carrière enrichissante dans le domaine militaire. Le Capitaine Susan French, capitaine des SkyHawks, signale que pour être au bon endroit au bon moment afin d'atteindre leurs objectifs de recrutement, lui et son équipe doivent participer à des activités d'envergure parfois particulières qui attirent des foules variées. C'est de la publicité sans pareille pour les FC.

Le Soldat Marie-Lou Fredette, réserviste au sein des Fusiliers de Sherbrooke, au Québec, a vu un spectacle des SkyHawks. Après avoir parlé aux membres de l'équipe, elle s'est intéressée à ce qu'ils faisaient et elle a décidé de poser sa candidature, qui a été retenue. Le Sdt Fredette a terminé sa formation de SkyHawks et fera partie du spectacle en 2007. « J'étais folle de joie [d'avoir été choisie]. Fantastique! D'autant plus que je fais partie des FC depuis un an seulement. C'était une surprise très agréable. »

Dans les documents de recrutement, on utilise des qualificatifs comme « professionnels » et « en grande forme physique » pour décrire les SkyHawks.

« Ce sont là des termes qui englobent ce que nous faisons, mais j'ajouterais le terme "compétents". Nous sommes compétents dans tous les aspects de notre travail, qu'il s'agisse de parler au public et

de faire des sauts avec voile, précise le Capt French. Pas seulement en tant que SkyHawks, mais aussi en tant que soldats. Dans l'ensemble de l'Armée de terre, nous sommes soldats d'abord, puis SkyHawks. C'est bien de parler aux gens de notre carrière de parachutistes, mais nous devons également parler de notre travail de soldats. »

Pour le Capt French, il est très important de mettre l'Armée de terre au premier rang et d'être soldat avant d'être parachutiste. Après avoir parlé avec d'anciens membres de son équipe, il s'est rendu compte d'une chose importante. « Les gens semblent oublier que nous sommes membres des Forces canadiennes, ce qui ne nous aide pas à atteindre notre but. Le principe "soldat d'abord" permettra aux gens de comprendre que nous sommes militaires. Notre matériel promotionnel prend d'ailleurs aussi ce virage, grâce au DcamC et à l'Armée de terre au premier plan. »

Être soldat d'abord signifie parfois devoir retarder ses projets de devenir SkyHawk, comme l'a découvert l'infirmier de la Réserve, le Caporal Nierko Proulx. « J'ai soumis ma candidature presque chaque année lorsque j'étais dans la Force régulière, dont j'ai fait partie pendant six ans, mais comme mon unité avait besoin de moi ailleurs, ce n'était pas toujours possible », mentionne-t-il. Maintenant qu'il est réserviste au sein de la 28^e Ambulance de campagne, les choses sont plus faciles. « Je suis parachutiste depuis un bon bout de temps. Ce n'est qu'une progression naturelle qu'un parachutiste militaire devienne SkyHawk. On voit ces professionnels effectuer leurs acrobaties. Ça semble tellement palpitant », souligne le Cpl Proulx.

La formation offerte à Perris Valley est parmi les meilleures au monde. En plus des techniques de parachutisme, les participants y apprennent aussi l'esprit d'équipe et la collaboration, compétences qui leur servent également dans les unités des FC. « L'esprit d'équipe ici est incroyable. Nous sommes ensemble tous les jours de la semaine, parfois dans des espaces exigus, pendant presque sept mois », explique le Cpl Proulx. « C'est un travail d'équipe intense, et cette caractéristique persiste, que l'on soit militaire ou non. En période de service, on passe beaucoup de temps avec d'autres. On comprend alors mieux ce qui se passe dans les camps en Afghanistan. »

Le Sdt Fredette est d'accord avec le Cpl Proulx. L'esprit d'équipe est un aspect très important chez les SkyHawks.

Cette expérience lui servira tout au long de sa carrière dans les FC. « Dans l'Armée, on n'est jamais seul; tout se fait en équipe », ajoute-t-elle.

La vie dans l'Armée de terre est toute nouvelle pour le Cpl Guillaume Durand, technicien en aéronautique de la 14^e Escadre Greenwood et le seul membre de l'équipe à porter un uniforme bleu. Quand on lui demande s'il aime la vie dans l'Armée de terre, il rit, puis affirme : « C'est pas mal, juste un peu différent. J'aime beaucoup. »

En tant que nouveau membre de l'équipe, le Cpl Durand avoue avoir dû surmonter quelques obstacles. « La discipline était surtout difficile. L'Armée de terre est différente de la Force aérienne, mais ça se tasse. L'aspect du parachutisme est nouveau pour moi. Mais la formation est incroyable, nous avons tellement appris. »

Le Col Durand est issu d'une famille militaire : son père est un ancien membre des forces aéroportées et ses deux frères font partie des FC. Il avoue les avoir tous étonnés en se joignant aux SkyHawks. Et comme son père et lui adorent le parachutisme, il a convaincu sa mère de faire un saut en tandem pour vivre l'expérience et voir pourquoi ils aiment à ce point cette activité. « Elle a eu vraiment peur. Je ne crois pas qu'elle sautera de nouveau, affirme-t-il en souriant. Mais j'ai tout de même l'impression qu'elle a aimé cela, puisqu'elle en a parlé pendant environ deux semaines par la suite. »

Le Cpl Durand a hâte de voyager pendant la saison de spectacles et d'effectuer des sauts à des endroits particuliers. Il est surtout heureux de sauter avec son équipe pendant la cérémonie de collation des diplômes au Collège militaire royal de Kingston. Son frère cadet est en deuxième année et son cousin recevra son diplôme. « Ce sera un moment spécial, affirme-t-il. Je serai fier de leur montrer de quoi nous, les SkyHawks, sommes capables. »

D'autres membres de l'équipe se rappellent des sauts particuliers pour différentes raisons. L'aventure préférée du Cpl Proulx se déroule à Washington, D.C. « Sauter à l'endroit le plus protégé au monde. Lorsque j'ai quitté l'appareil, j'ai regardé entre mes jambes et j'ai vu le Pentagone. C'était magnifique et merveilleux. »

Pour le Capt French, le saut qu'il a effectué à l'occasion de la finale de la coupe Grey en 2006, son premier saut en spectacle, est mémorable. Il affirme avoir ressenti une grande fierté. « Nous avons sauté avec la voile unifolée. Les gens voient ce symbole et savent que nous sommes Canadiens, peu importe si nous nous trouvons en Amérique du Nord ou en Europe, soutient-il. J'étais tellement fier de descendre sous la bannière canadienne. »

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les SkyHawks et pour consulter l'horaire des spectacles en 2007, rendez-vous au http://www.army.forces.gc.ca/lf/skyhawks_index.asp.



CHERYL MACLEOD

Cpl Guillaume Durand carries his Canadian flag canopy cross the drop zone after a training jump in Perris Valley, CA.

Le Cpl Guillaume Durand traverse la zone de largage en traînant sa voile à l'effigie du drapeau canadien après un saut d'entraînement à Perris Valley, en Californie.

The world-class training behind the Hawks

By Cheryl MacLeod

He opens his wallet, bulging with business cards and pieces of paper—he brings out two very worn Canadian five-dollar bills. "I'm always ready to cross the border, and have enough for a Tim Hortons," he says with a cheeky smile.

Yes, Commander (Ret) J.P. McCann, US Navy, is always ready to come across the border to see the Canadian Forces SkyHawks parachute team in action. Especially since he has been an intricate part of their training for over 19 years. Civilian instructor Lyal Waddell from Edmonton, Alta., has also been with the team for 13 years. Together their very different techniques and personalities mould the team for the 2007 show season.

The connection between Mr. McCann and the SkyHawks started in Perris Valley, where he was training for a world competition. Senior team members wanted to improve the act, by adding more canopy work, but needed experience instructors. "So the Drop Zone (in Perris Valley) connected me with them." His first reaction was "Wow! It's kind of an honour that they want me," he said. "But I wondered was I up to the task."

Mr. Waddell's start with the SkyHawks was much the same. He was training for a world competition in Germany in 1988, and met several CF member who were starting a skydiving club, he kept in touch with them and in 1993 they contacted him to help out with the SkyHawks, because of his experience in canopy relative work, "It's nice to get to work with these guys, who are so healthy and dynamic—it's fun," he said.

Having worked with so many SkyHawk teams, both Mr. McCann and Mr. Waddell say every team is different. "They have different personalities, both individually and as a team," says Mr. McCann.

One thing Mr. McCann enjoys is watching new members who come with very little experience grow into the professionals you see at shows. "It's a little harder, when

you have military guys with some number of jumps, in some ways that's actually a lot harder, because they say 'get away from my canopy', and now you're actually teaching them to make control and connections with you, to do the things you see."

As for changes in the teams, Mr. Waddell says the improvements to equipment and the advanced skydiving techniques have helped the team transition well over the years. Members now have a better general understanding of skydiving, which helps get the team trained quicker and safer. "For those who come here with 50 jumps—there is so much for them to do and learn—at least we have a program in place to take them to another level quickly and efficiently," he said. "Team members have changed, but the show focus still remains the same."

Mr. McCann has gone on the road with the team from time to time and loves to see how they react to the crowd, as well as what works and doesn't work in the show. "It's really nice to see the show come together ...the three stack drag is nice and the candy cane is always a show stealer, and you hear the applause."

For Mr. Waddell it's nice to hear the crowd, but what's really exciting is when a group of experienced skydivers watch and comment "how the hell did they do that—that's when we win," he said. "When you can wow your peers, that's when it's good stuff."

Jumping since the mid-70s, Mr. McCann has had many experiences, some he would not like to relive. Like, when he was on a jump master course with the navy in New Jersey many years ago and he put the base commander into the trees. "But I did go and help him chop down his parachute. He was on the ground but his chute was in the trees," he laughed. "And he only had me scrub pots."

What many ex-SkyHawks may remember, most about Mr. McCann are his navy issue white long johns, because he minds the cold. "I would put those on, then my



PHOTOS: CHERYL MACLEOD

J.P. McCann SkyHawks trainer gets ready to land in the drop zone

J.P. McCann, entraîneur des SkyHawks, se prépare à atterrir dans la zone de largage

jumpsuit," he said. "They were sort of my signature ...guys will be happy to know those recently bit the dust—I have high grade thermal now." And with a grin he says, "People who know me, know I get maximum value out of everything I have."

Both men are very proud of the teams they have instructed and Mr. Waddell especially enjoys trying new and exciting formations. "I thank the SkyHawks for affording me the occasion to experience such brilliant opportunities," he said. Mr. McCann is proudest when he sees that things have finally come together for

new members and everything falls into place. "It's sort of neat, when you see the light come on and everything comes together, I tell them, call yourself J.P. trained."

Asked how he would sum up his last 19 years with the SkyHawks in one word, Mr. McCann said incomparable (French for unbeatable). "I work with French and English guys and gals, this is different because I don't get this opportunity anywhere else," he said. "Sometimes I pick up a little bit of an accent for a couple weeks—it sounds good."



The SkyHawks did dive before their next freefall jump. Diving is done, so team members can familiarize themselves with their positions in the group when they are doing a group freefall manoeuvre.

Les membres des SkyHawks font un exercice au sol avant un saut à ouverture commandée. L'entraînement au sol permet aux parachutistes de se familiariser avec leur position lorsqu'ils font des manœuvres en groupe.



Members of the SkyHawks land in the drop zone together after a training jump

Des membres des SkyHawks atterrissent dans la zone de largage après avoir exécuté un saut d'entraînement

Une formation hors pair pour les SkyHawks

Par Cheryl MacLeod

Il ouvre son portefeuille débordant de cartes professionnelles et de papiers, et en sort deux billets de cinq dollars canadiens. « Je suis toujours prêt à traverser la frontière et à me payer un café Tim Hortons », lance-t-il avec un sourire espiègle.

Effectivement, le Capitaine de fregate (retraite) J.P. McCann, de la marine des États-Unis, est toujours prêt à traverser la frontière pour voir travailler l'équipe de parachutisme des FC, les SkyHawks, d'autant plus qu'il participe activement à leur formation depuis plus de 19 ans. L'instructeur civil Lyl Waddell, d'Edmonton (Alberta), travaille lui aussi avec l'équipe depuis 13 ans. Fusionnant leurs techniques et leurs personnalités très différentes, les deux hommes préparent les parachutistes pour la saison de spectacles 2007.

Le lien entre M. McCann et les SkyHawks s'est tissé à Perris Valley, où le capitaine de fregate s'entraînait en vue d'un concours. Des membres chevronnés de l'équipe souhaitaient améliorer leur numéro en ajoutant des manœuvres de volure, mais ils avaient besoin d'instructeurs d'expérience. « Les responsables de la zone de largage à Perris Valley nous ont jumelés. » Il a d'abord songé : « Oh! Quel honneur d'avoir été choisi! » Mais il s'est aussi demandé s'il était à la hauteur.

Les débuts de M. Waddell avec les SkyHawks sont semblables. Il s'entraînait

pour une compétition mondiale en Allemagne en 1988, et il a rencontré plusieurs membres des FC qui mettaient sur pied un club de parachutisme. Il a gardé contact avec eux et, en 1993, ils ont communiqué avec lui pour lui demander de mettre son expérience des techniques de volure au profit des SkyHawks. « C'est agréable de travailler avec des parachutistes en aussi bonne forme et qui sont aussi dynamiques. C'est un réel plaisir », affirme-t-il.

Après avoir travaillé avec autant d'équipes de SkyHawks, MM. McCann et Waddell font remarquer que chacune est différente. « Leurs membres ont des personnalités différentes, tant sur le plan individuel que collectif », précise M. McCann.

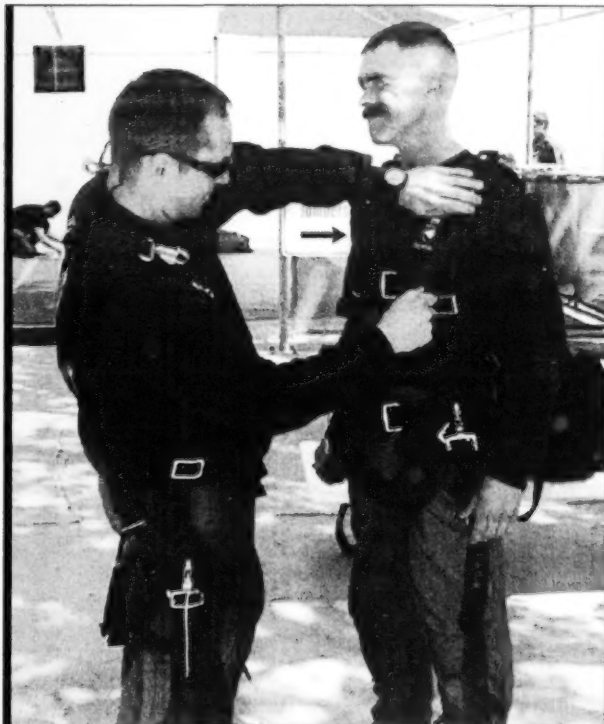
M. McCann aime voir de nouveaux membres ayant très peu d'expérience se métamorphoser en ces professionnels exemplaires qu'on peut voir à l'occasion des spectacles. « C'est un peu plus difficile lorsque les militaires comptent à leur actif un bon nombre de sauts. D'une certaine façon, c'est beaucoup plus difficile, puisque ceux-là ont tendance à dire "ne touchez pas à ma volure", et il vous faut leur apprendre des manœuvres de contrôle et des connexions. Puis, de là, ils évoluent et atteignent le niveau que l'on peut admirer lors du spectacle. »

Quant aux changements observés chez les équipes, M. Waddell affirme que les améliorations à l'équipement et les techniques de pointe en parachutisme ont



Pte Marie-Lou Fredette folds and straightens her chute as she prepares to pack it for her next jump.

Le Sgt Marie-Lou Fredette plie son parachute, l'aplatit et se prépare à le ranger en vue de son prochain saut.



PHOTOS: CHERYL MACLEOD

Skyhawk Cpl Stéphane D'Aragon inspecte Sgt Don Buchanan's équipement as they prepare to train for the tandem jump course they are taking while in Perris Valley.

Le Cpl Stéphane D'Aragon des SkyHawks inspecte l'équipement du Sgt Don Buchanan. Les deux militaires se préparent à faire un saut en tandem dans le cadre du cours qu'ils suivent à Perris Valley.

permis à l'équipe de faire la transition au fil des ans. Les militaires comprennent maintenant mieux les principes généraux du parachutisme, ce qui accélère la formation et la rend plus sûre. « Ceux qui n'ont fait que 50 sauts doivent déployer tellement d'efforts et apprendre tellement de choses; au moins, nous avons un programme leur permettant d'atteindre un niveau supérieur rapidement et de façon efficace, explique-t-il. Les membres changent, mais le spectacle demeure le principal élément. »

M. McCann a accompagné l'équipe en tournée de temps à autre. Il aime bien voir comment celle-ci réagit à la foule et constater les éléments du spectacle qui fonctionnent. « C'est vraiment agréable de voir le spectacle évoluer. L'empilage à trois est populaire, et la formation en "canne de Noël" ravit toujours le public et récolte beaucoup d'applaudissements. »

M. Waddell aime bien écouter la foule, mais il est encore plus heureux lorsqu'il entend des parachutistes chevronnés qui assistent au spectacle commenter : « Comment diable font-ils cela? » « C'est là que nous savons que nous avons réussi. Lorsqu'on peut épater ses pairs, on sait qu'on donne un bon spectacle », ajoute-t-il.

M. McCann est parachutiste depuis le milieu des années 1970. Il a vécu bon nombre d'expériences qu'il préférerait ne pas répéter. Par exemple, lorsqu'il suivait un cours de moniteur de saut avec la Marine, au New Jersey, et qu'il a envoyé le commandant de la base dans les arbres. « Je suis quand même allé l'aider à

s'extraire de son parachute. Il était par terre, mais son parachute était encore dans les arbres », dit-il en riant. « Il m'a seulement fait recurer les casseroles. »

Ce dont les anciens SkyHawks se souviennent le plus de M. McCann est sans doute son caleçon-combinaison blanc de la Marine, puisqu'il n'aime pas avoir froid. « Je le mettais, puis j'enfilais ma combinaison de saut, explique-t-il. C'était en quelque sorte mon symbole. Les militaires seront heureux d'apprendre que je l'ai récemment envoyé aux poubelles. Je l'ai remplacé par une combinaison thermique de pointe. » Il ajoute avec un sourire : « Ceux qui me connaissent savent que j'utilise tout ce que j'ai à son plein potentiel. »

Les deux hommes sont très fiers des équipes auxquelles ils ont enseigné. M. Waddell aime surtout tenter des formations nouvelles et excitantes. « Je veux remercier les SkyHawks de me permettre de vivre des expériences aussi fantastiques », ajoute-t-il. M. McCann déborde de fierté lorsqu'il voit que les choses se déroulent bien pour les nouveaux membres. « C'est fantastique de constater que, lorsque le feu s'allume, tout va bon train. Je lance alors aux parachutistes : "vous pouvez dire que c'est J.P. qui vous a formés". »

Lorsqu'on lui demande de décrire en un mot les 19 dernières années avec les SkyHawks, M. McCann dit « incomparables ». « Je travaille avec des francophones et des anglophones. C'est différent puisque je n'ai pas cette chance ailleurs, souligne-t-il. Il m'arrive de prendre un petit accent pendant quelques semaines – c'est charmant. »

Soaring with the Hawks

By Cheryl MacLeod

PERRIS VALLEY, California — You feel the wind in your face and pressure on your body as you freefall through the air. Just like in a dream—you know the ones where you are flying above the earth, but was it a dream or was it real?

Well on April 17, it became a reality for me. People thought I was brave or maybe a little crazy...but it was the thrill of my life. Tandem Master, Sergeant Jeff Whibbs of the CF SkyHawks Parachute team, helped with this reality and has given me a better understand of the world of parachuting, as we were doing a tandem jump to the valley below.

En chute libre

Par Cheryl MacLeod

PERRIS VALLEY, Californie — Le vent me fouettait le visage et je sentais la pression qui s'exerçait sur mon corps. J'étais en chute libre. Exactement comme dans mes rêves. Mais, était-ce un rêve?

Le 17 avril, ce rêve s'est concrétisé. Les gens croyaient que j'étais courageuse, et peut-être même que j'avais l'esprit un peu fêlé, mais c'était mon grand projet de sensation forte. Le maître-instructeur en tandem, le Sergent Jeff Whibbs, des SkyHawks, l'équipe de parachutisme des FC, m'a permis de réaliser mon rêve et de mieux comprendre le monde du parachutisme, lors d'un saut en tandem. Sous nous, la vallée défilait.

Beaucoup m'ont demandé comment je me sentais et si j'étais nerveuse. Je peux affirmer sincèrement que j'étais calme. Je savais que j'étais entre bonnes mains et j'avais confiance en la personne qui m'accompagnait. J'ai pu me détendre et jouir de mon saut.

Le Sgt Whibbs, qui en est à sa deuxième année au sein des SkyHawks, a fait plus de 760 sauts et possède une accréditation en saut en tandem. Après m'avoir expliqué en détail le parachute et m'avoir rassurée quant à la sécurité du processus, nous avons

recrée en tout point ce qui allait arriver, en sautant par une fausse porte d'aéronef. Toutefois, ces exercices ne pouvaient suffire à me préparer vraiment à ce qui m'attendait.

Le trajet en avion est la plus longue partie du voyage. Combien de temps? Je l'ignore, puisque j'étais trop occupée à comprendre ce qui m'arrivait. D'ailleurs, je n'avais pas de montre, cette dernière ayant été remplacée par un altimètre, objet certainement plus important que la montre, surtout lorsqu'on saute d'un avion à 3 810 mètres.

La chute libre m'a donné la sensation de voler sans aucun souci. Lorsque le parachute se déploie, on est envahi par un sentiment différent, soit de paix et de liberté, pendant que le mouvement du parachute flottant au vent nous berce. La vue est magnifique; aucun mot ne peut décrire cette beauté. On voit tout d'une perspective différente. Imaginez, c'est ce que les SkyHawks voient tous les jours! On est loin de la vue qu'on a dans un bureau.

Lorsque nous avons dérivé jusqu'à la zone de largage, un petit rectangle de pelouse entouré de poussière désertique, le saut a pris fin. Je n'oublierai jamais cette aventure. Je tiens à remercier sincèrement Jeff d'avoir bien voulu sauter avec moi.

Est-ce que je recommencerais? N'importe quand.

Asked by many what it felt like and was I nervous? I can honestly say I wasn't either. Knowing I was in good hands and trusting the person I was with—I relaxed and enjoyed the jump.

Sgt Whibbs, in his second year with the SkyHawks, has over 760 jumps to his credit and is certified in tandem jumps. After a good explanation of the chute, how safe everything was, we practiced what was going to happen. Right down to going through the motions in a mock aircraft doorway. This still doesn't give a person the complete sense of what lies ahead.

The plane ride is the longest part of the trip, how long? I couldn't tell you, I was too busy taking everything in—and besides I had no watch it had been replaced with an altimeter. Which is certainly more important than the time—especially when you are jumping out a plane at 12 500 feet.

Freefalling gave me the sensation of flying and being carefree. Once the chute opens you discover a different feeling, one of peace and freedom—as you hear the flitter of the chute moving against the wind. The view is amazing—there are truly no words to describe how beautiful it is—you see everything from a totally different perspective. Just think this is the view the SkyHawks get every day—not your typical office view for sure.

As we drifted to the drop zone—a small rectangle piece of green grass surrounded by desert-like dirt—the jump was over. I will remember this adventure for the rest of my life and I owe Jeff a big thank you for taking me along for the jump.

Asked if I would do it again—in a heartbeat.

L'École de leadership et de recrues des FC remet un chèque de 10 898 \$ à la fondation Soldat en mouvement

Le 20 avril dernier, au Café du commandant, l'École de leadership et de recrues des Forces canadiennes (ELRFC) a remis un chèque de 10 898 \$ à la fondation Soldat en mouvement. Cette somme a été recueillie dans le cadre d'une campagne de financement qui a fait appel à la générosité des instructeurs et des candidats à l'entrainement de l'ELRFC.

C'est l'Adjudant Pascal Dupuis, commandant de peloton à la division C, qui a démarré une campagne de financement à l'ELRFC, au mois de janvier dernier. Après avoir entendu parler du programme, l'Adj Dupuis était convaincu que l'ELRFC était le meilleur endroit où faire connaître la cause de Soldat en mouvement, étant donné que les membres des FC y commencent leur carrière. Il est fort possible qu'ils communiqueront ce qu'ils y apprennent aux membres de leurs unités à l'avenir.

L'Adj Dupuis a pu compter sur l'aide de plusieurs instructeurs pour la campagne de financement, à savoir le Cplc Jamie Smith, le M2 Isabelle Roy, le Sgt Derek Knaggs, le Cplc Andrew McConnell et le Sgt David Chiasson.

Sharon McGrath, de la Fondation paralympique canadienne, accompagnée du Sgt McLean et de Benoit St-Amand, athlète paralympique, a reçu le chèque.

Pres de 20 000 \$ ont été amassés jusqu'à maintenant à l'échelle du pays. Si on y ajoute la somme recueillie par l'ELRFC, le don compte presque 31 000 \$.

Pour faire un don au programme Soldat en mouvement, rendez-vous au www.paralympic.ca/french/fondation/donner.htm.

The CF Leadership and Recruit School donates to the Soldier On program

At CO's Coffee April 20, the Canadian Forces Leadership and Recruit School (CFLRS) presented a \$10 898 cheque to the Soldier On Program. The money was raised through a fundraising campaign that appealed to the generosity of CFLRS instructors and recruits.

Warrant Officer Pascal Dupuis, Division C Platoon commander, launched the CFLRS fundraiser in January. After hearing of the program, WO Dupuis became convinced that the CFLRS was an ideal location to shine the spotlight on the program, since CF members at the CFLRS are just starting their careers and they are likely to share what they learn about the program with members of their future units.

WO Dupuis had the help of several instructors for the fundraising campaign, and Sharon McGrath, of the Canadian Paralympic Committee, accompanied by Sergeant Andrew McLean and Benoit St-Amand, paralympic athlete, accepted the cheque.

To make a donation to the Soldier On Program, click on the following link:

www.paralympic.ca/english/index.asp.



ELRN COLARS



CHERYL MACLEOD

Tandem master and SkyHawks team member Sgt Jeff Whibbs along Cheryl MacLeod of The Maple Leaf enjoy a tandem jump in Perris Valley, California.

Le Sgt Jeff Whibbs, maître de saut en tandem et membre de l'équipe des SkyHawks et Cheryl MacLeod de La Feuille d'érable, font un saut en tandem à Perris Valley, en Californie.



Letter from Kandahar: Week One

By MCpl Jennifer Sutton

Having already served in Kosovo and Bosnia it was not surprising when Sergeant Jennifer Sutton, Admin Assistant for Army News, announced she had found a job in Kandahar—even if she had to drop a rank to get there. It seems natural for her to want to be where the action is. Sgt Sutton has been a clerk with the Army for 15 years. Her home is in Ottawa where she lives with her husband, dog and three cats.

I left CFB Petawawa at 0430 hrs on a Friday and arrived in Kandahar (KAF) at 1730 (local time) Saturday. Because of the time difference, I'm not too sure how long a flight that is but it sure seemed to take forever. We went by bus from Pet to Trenton then flew to Cologne, Germany. Had a couple of hours there then back on the plane to Camp Mirage, in Southwest Asia. Stayed there for a couple of hours then loaded onto a Herc (Hercules C-130) for our last leg into theatre. We had to have our helmet, frag vest and weapon with us for that trip and it was so bloody hot on that aircraft—and loud also.

But I made it, a little messed up at first with jet lag and the heat and the horrible place I had to sleep for the first few nights. A huge tent where I had a top bunk that had a thick layer of dust and sand on it, and no room to manoeuvre anywhere. The no room thing sucked because we had all of our kit with us (rucksack, duffle bag, barrack box and carry on). The lights were always on and I had a light bulb right above where my chest was when I was lying down. I did take the liberty to unscrew it when it came time to sleep but then there was the constant noise to contend with not to mention the cold (at night it drops down to about zero). Well enough of my complaints—I did volunteer for this, after all.

The food here is really good—shockingly. I say that because so many people have complained about the quality of the grub but you can get as much as you want. There is always a wide variety of items and I have not had trouble finding something I enjoy (not always easy for a picky eater like myself). For breakfast there is a wide selection of fresh fruit—I had strawberries the other day. You get your eggs prepared anyway you like; they even had turkey sausage. Each item is labelled as to

the portion size and the amount of calories it contains. They even have an ice cream bar so you can make your own sundaes. There are three different kitchens you can eat at that are scattered around the base.

On my second night here, while I was having a shower, there was a rocket attack on base. I distinctly heard the whistle and then the huge ka-boom. Since I was in a pretty safe spot I dried off and stayed put until the all-clear siren was sounded. It was a few hundred metres away from my location but it sounded and felt like it was just next door. Welcome to Afghanistan. By the way this apparently happens once or twice a week. It usually misses its target (like this one did) and only caused one soldier some minor injuries from gravel spraying up to hit him.

Well I think that is enough about my exciting first week. There will be more to come but please keep in mind that I work in an office. The fact that the office is in the middle of a war zone doesn't necessarily make my job any more exciting. I will try to amuse with anecdotes but no promises.

This is a continuing series on the Army Web site in the News Archives section.

Lettre de Kandahar : première semaine

Par le Cplc Jennifer Sutton

Sachant que le Sgt Jennifer Sutton, adjointe administrative pour Les Nouvelles de l'Armée, avait déjà servi au Kosovo et en Bosnie, nous n'avons pas été surpris d'apprendre qu'elle avait trouvé du travail à Kandahar, même si elle a dû accepter une rétrogradation pour y arriver. Il lui semble tout naturel de servir là où l'action se déroule. Le Sgt Sutton travaille comme commis dans l'Armée de terre depuis 15 ans. Elle demeure à Ottawa, où elle vit avec son mari, son chien et trois chats.

J'ai quitté la BFC Petawawa à 4 h 30 un vendredi et suis arrivée à l'aérogare de Kandahar à 17 h 30 (heure locale) le samedi. Compte tenu du décalage horaire, il m'est difficile de préciser la durée du vol, mais il m'a semblé interminable. J'ai fait le trajet de Petawawa à Trenton en autobus, puis j'ai pris l'avion en direction de Cologne, en Allemagne. Après une

escale de quelques d'heures, j'ai repris l'avion en direction du camp Mirage, en Asie du Sud-Ouest, où j'ai passé environ deux heures avant de monter à bord d'un CC-130 Hercules pour faire un dernier voyage vers le théâtre d'opérations. Nous devons porter notre casque, notre veste pare-éclats et notre arme pendant ce déplacement, et ce, malgré la chaleur et le bruit intolérables à bord de l'aéronef.

Mais j'y suis arrivée, quoiqu'un peu perturbée au début par le décalage horaire, la chaleur et l'endroit horrible où j'ai passé les premières nuits : une immense tente. Ma couchette, partie supérieure d'un lit superposé, était couverte d'une épaisse couche de poussière et de sable; je pouvais difficilement me déplacer. Cet espace restreint était d'autant plus frustrant que nous avions tout notre attirail avec nous (sac à dos, sac à fourbis, cantine et bagages à main). Les lumières étaient allumées en permanence et j'avais une

ampoule juste au-dessus de ma poitrine, lorsque j'étais couchée. Je me suis permis de la dévisser à l'heure du coucher, mais rien à faire contre le bruit constant et le froid, car la nuit, la température chute à environ zéro. Bon, assez chiale. Après tout, c'est moi qui ai choisi de vivre cette expérience.

La nourriture est étonnamment délicieuse ici. Je dis cela parce que tant de gens se sont plaints de la qualité de la bouffe, mais chacun trouve tout ce qu'il lui faut. On peut manger une grande variété d'aliments et je n'ai eu aucun problème à trouver des choses que j'aime, ce qui n'est pas toujours facile parce que je suis difficile. Au petit déjeuner, on pouvait déguster une variété de fruits frais; j'ai mangé des fraises l'autre jour. On prépare les œufs de toutes les façons, avec des saucisses à la dinde si ça vous chante. Chaque plat porte une étiquette sur laquelle est inscrit le volume de la portion et le nombre de calories qu'elle contient. On trouve même un comptoir à crème glacée où vous préparez vous-mêmes vos coupes glacées. La base compte trois cuisines.

La deuxième nuit de mon séjour ici, pendant que je prenais ma douche, la base a été la cible d'une attaque à la roquette. J'ai distinctement entendu le sifflement, puis la puissante détonation. Étant à l'abri, je me suis immobilisée et suis demeurée aux aguets jusqu'à ce que retentisse le signal de fin d'alerte. L'explosion est survenue à quelques centaines de mètres de l'endroit où je me trouvais, mais j'avais l'impression que cela s'était produit sur le palier de ma porte. Bienvenue en Afghanistan. En passant, ce genre d'attaque arrive apparemment une ou deux fois par semaine. Habituellement, on rate la cible, comme le cas dont j'ai été témoin, sauf pour un soldat qui a subi des blessures mineures lorsqu'il a été frappé par du gravier.

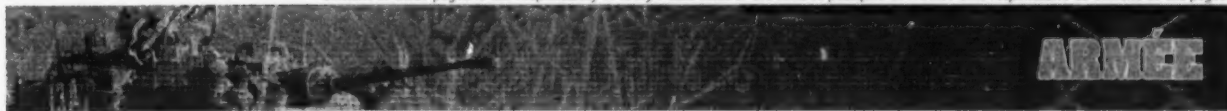
Voilà qui suffit pour ma première semaine captivante à Kandahar. Vous aurez de mes nouvelles de nouveau, mais rappelez-vous que je travaille dans un bureau. Le fait que celui-ci soit situé au centre d'une zone de guerre ne rend pas mon travail plus palpitant pour autant. Je tenterai de vous divertir grâce à mes anecdotes, mais je ne promets rien. À bientôt.

Le présent reportage fait partie d'une série d'articles qui se trouvent dans le site Web de l'Armée de terre, dans la partie Archives des nouvelles.



MCpl Jennifer Sutton is the company clerk for the Military Police in Afghanistan, where she supervises three clerks and oversees the finance and administration of 120 personnel.

Le Cplc Jennifer Sutton est commis de compagnie pour la Police militaire en Afghanistan. Elle supervise trois commis et est chargée de la gestion financière et administrative de 120 militaires.



Long-lost Canadian soldier finally laid to rest

By Dr. Ken Reynolds

LA CHAUDIÈRE MILITARY CEMETERY, France — On April 7, a long-lost Canadian soldier was finally laid to rest alongside his peers, some of them killed during the same battle in which he himself perished.

Private Herbert Peterson was 20 years old when he joined the 137th Overseas Battalion, Canadian Expeditionary Force (CEF), Calgary, Alberta in February 1916. A farmer, unmarried and Presbyterian, Pte Peterson, like many Canadian soldiers of the First World War, had never before served in the military. In January 1917 he joined the 49th Battalion, CEF, in the field in France as a reinforcement.

During the evening of June 8, 1917 he set out with a few hundred other members of his battalion on a trench raid south of the village of Avion. The raid was deemed a success, although it cost the 49th Battalion 36 men, killed in action, died of wounds, or missing after action. Pte Peterson was one of the latter.

Later, in the fall of 2003, workers digging ground for the installation of a gas

pipeline in the southern suburbs of Avion came across the remains of two bodies. The Commonwealth War Graves Commission was notified and the remains were moved to its facility in Arras. The commission's report was sent to DND, triggering a three-year long process of historical, genealogical and scientific investigation into the identities of the two men. The investigation into one individual continues, with a resolution hopefully soon at hand. The other soldier was identified as Pte Peterson.

On the morning of April 7, a funeral service was held for Pte Peterson in Saint-Louis Chapel within the walls of the Citadel of the city of Arras. This church was constructed in the late 17th century and is currently a memorial to the First World War dead of the 3rd Engineer Regiment of the French army. The religious service was attended by the Peterson family, as well as invited guests and incorporated hymns, readings, prayers and music.

After the ceremony the casket was returned by the military burial party to the hearse and the funeral procession

began the journey from Arras, over Vimy Ridge, to south of Avion. The destination was La Chaudière Military Cemetery, one of the numerous Commonwealth War Graves Commission cemeteries in the area. This cemetery, chosen because it was just two kilometres from the site of Pte Peterson's death, is also the burial site of 14 other members of the 49th Battalion, CEF, killed during the trench raid in which Pte Peterson also died.

The interment ceremony itself followed normal military burial procedure, the exception being the large attendance of mourners and media. This may have been one of the most-well attended funerals for a private killed while serving with the CEF. The ceremony included the burial party carrying the casket, the committal service, prayers, the firing of volleys, the playing of the "Last Post", a moment of silence, the playing of the "Rouse", the folding of the Canadian flag and its presentation to the Peterson family and, finally, the lowering of the casket into the grave.

Dr. Reynolds is an historian with Directorate of History and Heritage.



The headstone of Pte Herbert Peterson, La Chaudière Military Cemetery, France.

La pierre tombale du Soldat Herbert Peterson au cimetière militaire La Chaudière, en France.

Inhumation d'un soldat canadien longtemps porté disparu

Par M. Ken Reynolds

CIMETIÈRE MILITAIRE LA CHAUDIÈRE, France — Le 7 avril, un soldat canadien longtemps porté disparu a enfin été inhumé aux côtés de ses pairs, dont certains ont été tués pendant la bataille au cours de laquelle il est mort.

Le Soldat Herbert Peterson avait vingt ans lorsqu'il s'est joint au 137^e Bataillon outre-mer du Corps

expéditionnaire canadien (CEC) à Calgary, en Alberta, en février 1916. M. Peterson était fermier, célibataire et presbytérien, et, comme de nombreux soldats canadiens pendant la Première Guerre mondiale, n'avait jamais fait de service militaire. En janvier 1917, il s'est joint au 49^e Bataillon du CEC en France en tant que renfort.

Pendant la nuit du 8 au 9 juin 1917, il a participé, ainsi qu'une centaine d'autres

membres de son bataillon, à un raid de tranchée au sud du village d'Avion. On a jugé que l'attaque a été un succès, même si trente-six soldats du 49^e Bataillon ont été tués au combat, ont succombé à leurs blessures ou ont été portés disparus après le combat. Le Soldat Peterson figurait parmi ces derniers.

Beaucoup plus tard, à l'automne de 2003, des travailleurs creusant pour installer un gazoduc dans la banlieue sud d'Avion ont découvert les restes de deux corps. On en a informé la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth et les restes ont été envoyés à ses installations à Arras. Le rapport de la Commission a été envoyé au ministère de la Défense nationale, déclenchant un long processus d'enquête historique, généalogique et scientifique qui a duré trois ans en vue de connaître l'identité des deux hommes. L'enquête concernant l'un des deux cadavres, dont nous espérons connaître l'identité bientôt, se poursuit. L'autre corps était celui du Soldat Herbert Peterson.

Le matin du 7 avril, un service funéraire a eu lieu pour le Soldat Peterson à la chapelle Saint-Louis dans la citadelle d'Arras. Cette église a été construite à la fin du 17^e siècle et sert actuellement de monument commémoratif pour les soldats du 3^e Régiment du génie de l'armée française tués pendant la Première Guerre mondiale. La famille Peterson, ainsi que des invités, a assisté à la cérémonie religieuse, qui comprenait

des hymnes, des lectures, des prières et de la musique.

Après la cérémonie, le groupe militaire d'inhumation a mis le cercueil dans le corbillard. Ensuite, le cortège funèbre est parti d'Arras pour se rendre dans le sud d'Avion, en passant par la crête de Vimy. Il s'est arrêté au cimetière militaire La Chaudière, un des nombreux cimetières de la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth dans la région. Celui-ci, qu'on a choisi parce qu'il se situe à deux kilomètres du lieu où M. Peterson a été tué, est également le lieu d'inhumation de quatorze autres membres du 49^e Bataillon, CEC, qui ont été tués pendant le même raid de tranchée.

L'inhumation a suivi la cérémonie de sépulture militaire habituelle. Toutefois, la présence de nombreux parents et amis du mort et de représentants des médias était inhabituelle. Il s'agissait probablement des funérailles d'un soldat du Corps expéditionnaire canadien tué en service auxquelles a participé le plus grand nombre de personnes. La cérémonie comprenait le transport du cercueil par le groupe d'inhumation, le service de mise en terre, des prières, des salves, la dernière sonnerie, un moment de silence, le Reveil, le pliage du drapeau canadien et la présentation de celui-ci à la famille Peterson et, enfin, l'abaissement du cercueil dans la tombe.

M. Reynolds est historien à la Direction - Histoire et patrimoine.



The entrance to La Chaudière Military Cemetery, France.

L'entrée du cimetière militaire La Chaudière, en France.

For additional news stories visit www.army.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.gc.ca.

AIR FORCE

In the air with Operation NARWHAL

By Holly Bridges

Air support to Operation NARWHAL was a great success, according to the Air Component Commander for the operation, Lieutenant-Colonel Steve Charpentier. The commanding officer of 430 Tactical Helicopter Squadron deployed to the Northwest Territories to lead a group of air assets that included six CH-146 Griffon helicopters, a CP-140 Aurora and a CC-138 Twin Otter.

"We provided surveillance, reconnaissance, air transport and a quick reaction force. It went very, very well. We learned

a lot and we know exactly what we have to do to improve our processes," says Lt Col Charpentier.

Op NARWHAL was a sovereignty operation, as well as an exercise for Joint Task Force North to conduct domestic operations in support of other government departments in their area of responsibility, Canada's Arctic. The operation consisted of two primary tasks that CF and civilian personnel reacted to and co-ordinated their resources. For the first scenario was to provide military assistance to the RCMP in response to a simulated threat to the oil production and

the second a response to a simulated major airline disaster in the Far North.

Op NARWHAL proved to be an excellent training ground for some of the most challenging flying operations ever undertaken in the north. It was the first time many of the Air Force personnel involved had ever operated and flown that far north, including CH-146 Griffon Flight Engineer Warrant Officer Jake Boucher.

"A lot of us flown up north as far as James Bay or [Canadian Forces Station] Alert, but this was our first time as far north as Norman Wells. It was awesome," he says.

CH-146 Griffon pilot Captain Red Chambers echoes that sentiment. He says although the 16-hour crew days were long, the experience of flying through the north was second to none and a great training opportunity.

"Operating such an extensive flying schedule for over a week has been a great learning experience for all of us," says Capt Chambers. "Just the distances involved was a big stretch. It was my first time up this far north so it was pretty exciting and the flying was great. The days were long but we were gainfully employed."

L'Opération NARWHAL dans les airs

Par Holly Bridges

Le soutien aérien fourni pendant l'Opération NARWHAL a remporté un franc succès, au dire du commandant de la composante aérienne de l'opération, le Lieutenant-colonel Steve Charpentier. Le commandant du 430^e Escadron tactique d'hélicoptères s'est rendu aux Territoires du Nord-Ouest pour diriger un groupe d'aéronefs composé de six hélicoptères CH-146 Griffon, un CP-140 Aurora et un CC-138 Twin Otter.

« Nous avons fourni des services de surveillance, de reconnaissance, de transport ainsi qu'une force de réaction rapide. Tout s'est très très bien passé. Nous avons appris beaucoup et nous

savons exactement ce que nous devons faire pour nous améliorer », a déclaré le Lt Col Charpentier.

L'Op NARWHAL était une opération de souveraineté, mais aussi une occasion pour la Force opérationnelle interarmées du Nord de mener des missions nationales à l'appui d'autres ministères dans leur zone de responsabilité, soit l'Arctique. L'Op NARWHAL comprenait deux tâches principales dans le cadre desquelles les Forces canadiennes et le personnel civil devaient intervenir et coordonner leurs ressources. Dans le premier scénario, les FC devaient soutenir la GRC pendant la simulation d'une menace pour la production du pétrole, et, dans le deuxième

scénario, les FC devaient intervenir après une catastrophe aérienne dans le Grand Nord.

L'Op NARWHAL a permis de mener les opérations aériennes les plus difficiles que ait entreprises dans le Nord. C'était la première fois que bon nombre des membres de la Force aérienne travaillaient dans une région aussi septentrionale et qu'ils la survolaient. L'Adjudant Jake Boucher, ingénieur de vol du CH-146 Griffon, était de ceux-là.

« Bon nombre d'entre nous s'étaient déjà rendus jusqu'à la baie James ou à la station Alert, mais il s'agissait de la première fois qu'ils s'aventuraient aussi loin dans le nord que Norman Wells. C'était fantastique », déclare-t-il.

Le Capitaine Red Chambers, pilote de CH-146 Griffon, est aussi de cet avis. Il ajoute que même si les journées de 16 heures étaient longues, survoler le Nord était fantastique et constituait une bonne occasion de formation.

« Respecter un calendrier de sorties aériennes aussi chargé pendant une semaine a constitué une bonne expérience d'apprentissage pour nous tous, souligne le Capt Chambers. À elles seules, les distances constituaient un grand défi. C'était la toute première fois que je m'aventurais aussi loin au nord et les vols étaient merveilleux. Les journées étaient longues, mais nous gagnions notre croûte. »



1 Capt Frédéric Guenette (à gauche) et Capt Martin Letourneau (à droite) du 430^e Escadron effectuent une patrouille de reconnaissance dans la région de Norman Wells à bord d'un hélicoptère CH-146 Griffon.

2 Un hélicoptère CH-146 Griffon du 430^e Escadron tactique d'hélicoptères quitte Norman Wells, N.W.T.

3 Un CC-138 Hercules du 430^e Escadron s'apprête à décoller aux côtés d'un hélicoptère CH-146 Griffon du 430^e Escadron à l'aéroport d'Inuvik, pour participer au volet de la simulation de catastrophe aérienne de l'Op NARWHAL.

4 Des Rangers canadiens chargent un blessé d'un hélicoptère CH-146 Griffon afin de le transporter à une base d'opérations avancée à Inuvik, aux Territoires du Nord-Ouest.



FORCE AÉRIENNE

Air Force Appreciation Day on Parliament Hill

By Holly Bridges

Members of the Air Force visited Parliament Hill on April 19, as part of the first Air Force Appreciation Day.

The Air Force Association of Canada, a non-profit organization based in Ottawa, initiated the day to recognize the contributions Air Force personnel are making to the peace and security of Canadians here at home and around the world.

Members of all ranks, including the Chief of the Air Staff, Lieutenant-General Steve Lucas and the Assistant Chief of the Air Staff, Major-General Angus Watt, joined Defence Minister Gordon O'Connor at the event.

"This is an important day for Canada and a proud day for me as the House of Commons and the Senate recognize the contributions of the fine men and women of Canada's Air Force to the security and well-being of all Canadians," said Minister O'Connor.

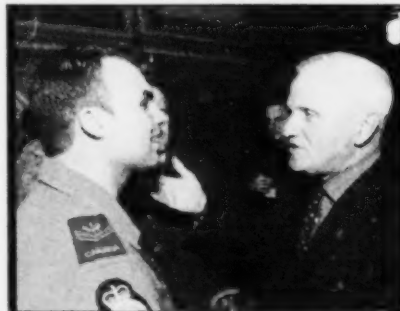
"The Air Force is a part of our national identity and continually demonstrates to Canadians the high level of professionalism, teamwork, excellence, discipline and dedication inherent in the women and men of the Air Force and the Canadian Forces."

Statements of support were read in both the House of Commons and the Senate in the presence of Air Force members, who were seated in the galleries.

"From Billy Bishop's courage of the early morning in a Nieuport 17 to a C-17 Globemaster in the near future, Canada's Air Force 'slips the surly bonds of earth' around

the clock as a vital component of Canada's foreign and domestic policy," said Laurie Hawin, the Member of Parliament for Edmonton Centre.

For more on Air Force Appreciation Day and to read the full statements read by Mr. Hawin in the House of Commons and Senator Joseph Day in the Senate, visit our Web site at www.airforce.forces.gc.ca and click on "Newsroom" on April 25.



Defence Minister Gordon O'Connor chats with 8 Wing Trenton Search and Rescue Technician M/Plt Gordon Hynes.

Le ministre de la Défense nationale, Gordon O'Connor, s'entretient avec le Cpl. Gordon Hynes, technicien en recherche et sauvetage de la 8^e Escadre Trenton.

Journée de remerciement à l'intention de la Force aérienne sur la colline du Parlement

Par Holly Bridges

Des membres de la Force aérienne se sont rendus sur la colline du Parlement, le jeudi 19 avril, à l'occasion de la première Journée de remerciement à l'intention de la Force aérienne.

L'Association de la Force aérienne du Canada, organisation sans but lucratif établie à Ottawa, a créé cette journée afin de remercier les membres de la Force aérienne de leur travail visant à assurer la paix et la sécurité des Canadiens au pays et à l'étranger.

Des militaires de tous les grades, notamment le chef d'état-major de la Force aérienne, le Lieutenant-général Steve Lucas, et le chef d'état-major adjoint de la Force aérienne, le Major-général Angus Watt, se sont réunis avec le ministre de la Défense nationale, Gordon O'Connor, pour l'occasion.

« C'est une journée importante pour le Canada. Je suis fier que la Chambre des communes et le Sénat soulignent la contribution des membres de la Force aérienne du Canada à la sécurité et au bien-être de tous les Canadiens », a affirmé le ministre O'Connor.

« La Force aérienne fait partie de notre identité nationale. Elle est le reflet continu du niveau élevé de professionnalisme, d'esprit d'équipe, d'excellence, de discipline et de dévouement des membres des Forces canadiennes. »

Des déclarations de soutien ont été lues à la Chambre des communes et au Sénat en présence de membres de la Force aérienne, qui étaient assis dans la tribune.

« Grâce au courage d'un Billy Bishop, à l'aube, aux commandes de son Nieuport 17, et bientôt au moyen d'appareils C-17 Globemaster, la Force aérienne du Canada quitte le sol à toute heure du jour et de la nuit pour jouer son rôle essentiel dans la politique intérieure et étrangère du Canada », a déclaré Laurie Hawin, députée d'Edmonton-Centre.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur la Journée de remerciement à l'intention de la Force aérienne, consultez le www.forceaerienne.forces.gc.ca, puis cliquez sur « Salle de presse » et sur le lien du 25 avril. Vous pourrez y lire également les déclarations de M. Hawin à la Chambre des communes et du sénateur Joseph Day au Sénat.

On the net/Sur le Web

www.airforce.forces.gc.ca/www.forceaerienne.forces.gc.ca



CAS recognized members of 435 Sqn during an awards ceremony at 17 Wing Winnipeg.

Le CMA a salué le travail du 435^e Escadron à l'occasion d'une cérémonie de remise de prix à la 17^e Escadre Winnipeg.



A 442 Sqn CC-115 Buffalo launched to help an overturned float plane.

Un CC-115 Buffalo du 442^e Escadron a secouru l'équipage d'un hydravion ayant chaviré.



A 442 Sqn CC-115 Buffalo performed a mission: it a casualty off a container ship.

Un CC-115 Buffalo du 442^e Escadron a évacué une personne blessée qui se trouvait à bord d'un porte-conteneurs.

2005-04-25 09:15 NEWSROOM 4000 FORT THOMAS AVENUE, 10000 BAYVIEW AVE - SALLE DE PRESSE - POUR TROUVER DES ARTICLES

People at Work

This week we salute Sergeant Richard Poisson, a mission specialist with 1 Wing Kingston's 430 Tactical Helicopter Squadron located at CFB Valcartier. Coming from the Combat Arms cadre, mission specialists such as Sgt Poisson are qualified aircrew specializing in advising operations officers and commanding officers of a tactical helicopter squadron. Sgt Poisson recently deployed on Operation NARWHAL.

Years in CF: 22 years Regular Force, two years Reserve Force

Previous deployments: Three tours in Bosnia, one in Kosovo and two in Haiti.

What exactly does a mission specialist do? Most of my job is done back at the home unit taking care of small arms training and anything else that involves bringing Army expertise to the Air Force picture. In the air, my job is to communicate and advise what I see and hear on the ground and relay the information to the airborne crews and land-based operators. Sometimes I give advice on ground tactics, mission planning or act as a sensor operator for the forward-looking infra-red (FLIR) equipment, which helps with navigation during search and rescue or tactical missions at night.

As a member who has deployed so many times overseas, what was it like for you to operate in the Far North? It was interesting. It was my first time up north. The mountains and the scenery were breathtaking. I really enjoyed it.



Nos gens au travail

Cette semaine, nous vous présentons le Sergent Richard Poisson, spécialiste de mission du 430^e Escadron d'hélicoptères tactiques de la 1^{re} Escadre Kingston, basé à la BFC Valcartier. Issus du cadre des armes de combat, les spécialistes de mission comme le Sgt Poisson sont des membres d'équipage aérien qualifiés qui conseillent les officiers d'opérations et les commandants d'escadron d'hélicoptères. Le Sgt Poisson a récemment été déployé dans le cadre de l'opération NARWHAL.

Nombre d'années dans les FC : 22 ans dans la Force régulière, deux ans dans la Force de réserve

Autres déploiements : Trois périodes de service en Bosnie, une au Kosovo et deux à Haïti.

Que fait un spécialiste de mission au juste? La plupart de mes tâches se font à mon unité d'attache, où je m'occupe de la formation sur les armes légères et de tout ce qui permet de transposer le savoir-faire de l'Armée de terre dans la Force aérienne. Dans les airs, je dois communiquer ce que je vois et ce que j'entends au sol et donner des conseils, ainsi que transmettre ces renseignements aux équipages dans les airs et aux opérateurs au sol. Il m'arrive de donner des conseils sur les tactiques au sol, sur la planification des missions ou d'agir à titre d'opérateur de capteur pour l'équipement infrarouge à mission frontale, ce qui facilite la navigation au cours de missions de recherche et sauvetage ou de missions tactiques nocturnes.

Vous qui avez été déployé à l'étranger de nombreuses fois, comment avez-vous trouvé votre expérience dans le Grand Nord? C'était bien. C'était aussi mon premier voyage dans le Nord. Les montagnes et le paysage étaient spectaculaires. J'ai beaucoup aimé l'expérience.

NAVY

HMCS Charlottetown participates in TRIDENT WARRIOR

By HMCS Charlottetown

It has been a long time since HMCS Charlottetown worked with aircraft carriers, cruisers, and destroyers of the United States Navy (USN). From March 21 to 27, however, that is exactly what it did, conducting Exercise TRIDENT WARRIOR 2007 and participating in a group sail with the USN.

The ship headed south to meet her rendezvous with the Harry S. Truman Carrier Strike Group in the operating areas off the coast of Virginia. TRIDENT WARRIOR is an annual multi-national experiment that tests new (command, control, communications, computers, and intelligence) technology. National participants are Canada, Australia, New Zealand, United Kingdom, and the US, under the

command of the USN's Network Warfare Command. Charlottetown conducted various technological equipment trials, including testing new boarding party gear.

Charlottetown also participated in a group sail, which was the first time the aircraft carrier strike group conducted manoeuvres and performed flight operations together. Charlottetown was fully integrated into this carrier strike group.

Charlottetown had little more than a week to integrate its communications with those of the American strike group. As the ship may deploy with the strike group later this year, these trials were of vital importance to our interoperability.

A challenging operation during the exercise included performing the duty of Plane Guard for American carrier

Harry S. Truman. This duty is performed on a rotational basis promulgated by the strike group commander, and it was Charlottetown's turn on March 25 for 12 hours. It is a standby station, 1.5 miles astern of the aircraft carrier, where we followed as it launched and recovered F-18 Super Hornets, Harriers, Airborne Early Warning aircraft, and helicopters.

It was a spectacular air show free of charge, but was an extremely busy 12 hours for the captain and the bridge watchkeepers. The ship was required to constantly manoeuvre at high speed in order to follow the Harry S. Truman as she hunted the wind for good courses to launch and recover aircraft. This was more challenging at night when it was difficult to determine the carrier's aspect. One bridge watchkeeper under training, who had the opportunity to drive at night, was actually in a sweat by the end of his watch. "I really feel like I'm in the Navy now, sir," he said to the captain, who laughed in agreement.

On the final day of the exercise, Charlottetown embarked the strike group commander, Rear-Admiral William Gortney, and Destroyer Squadron 26 commander, Captain Richard Williams, for dinner, a tour of the ship and a chance to meet the ship's company. After disembarking its guests, Charlottetown began her 48-hour steam home.

Although the crew noticed a substantial decrease in temperature as the ship pulled into Halifax on March 28, everyone was glad to be home. Charlottetown sails again this summer for more training with the strike group.



HMCS Charlottetown works with a Sea King from HMCS Iroquois during her tour in the Gulf of Oman in 2007. Recently, the frigate participated in an exercise with aircraft carriers, cruisers, and destroyers of the US Navy.

Au cours de sa période de service dans le golfe d'Oman en 2007, le NCSM Charlottetown mène une opération avec un Sea King du NCSM Iroquois. La frégate a récemment participé à un exercice avec des porte-avions, des croiseurs et des contre-torpilleurs de la marine des États-Unis.

FILE PHOTO COURTESY OF NAVY CANADA

Le NCSM Charlottetown participe à l'Exercice TRIDENT WARRIOR

Par le NCSM Charlottetown

Il y avait longtemps que le NCSM Charlottetown avait travaillé aux côtés de porte-avions, de croiseurs et de contre-torpilleurs états-uniens. Or, du 21 au 27 mars, à l'occasion de l'exercice TRIDENT WARRIOR 2007, c'est justement ce qu'a fait le Charlottetown.

Le navire a mis le cap au sud pour rejoindre le groupe aéronaval du porte-avions Harry S. Truman, dans la zone d'opération au large de la côte de la Virginie. TRIDENT WARRIOR est un exercice multinational annuel qui met à l'essai la nouvelle technologie (commandes, contrôle, communications, informatique et renseignement). Parmi les pays participants, on retrouve le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Royaume-Uni et les États-Unis, tous dirigés par le commandant du commandement du réseau de guerre de la marine des États-Unis. Le Charlottetown a fait l'essai d'équipement varié, dont du nouveau matériel pour les équipes d'arrondissement.

Le Charlottetown a également participé à un exercice de navigation de groupe, marquant ainsi la première fois que le groupe aéronaval du porte-avions effectuait des manoeuvres et exécutait des opérations aériennes. Le Charlottetown a été pleinement intégré au groupe.

Le Charlottetown a eu un peu plus d'une semaine pour harmoniser ses communications avec celles du groupe aéronaval états-uniens. Comme le navire sera peut-être déployé en compagnie du groupe aéronaval plus tard cette année, ces essais constituaient un élément crucial pour ce qui est de l'interopérabilité.

L'une des opérations les plus ardues de l'exercice a été l'escorte des avions de la marine des états-uniens Harry S. Truman. Cette fonction est effectuée par rotations, attribuées par le commandant du groupe. Le 25 mars, le Charlottetown a été affecté à cette tâche pendant douze heures. Il s'agit d'un poste de veille à environ deux kilomètres à l'arrière du porte-avions, d'où l'on surveille le décollage et l'atterrissage de F-18 Super Hornet, de

Harrier, d'avions dotés de systèmes aéroportés de detection lointaine et d'hélicoptères.

L'équipage du Charlottetown a eu droit à un magnifique spectacle aérien gratuit. Le capitaine et le personnel de quart de passerelle ont toutefois été très occupés pendant ces douze heures. Le navire devait constamment manoeuvrer à haute vitesse pour suivre le Harry S. Truman, qui cherchait des vents favorables à l'atterrissage et au décollage des appareils. Cette tâche était compliquée la nuit, puisqu'il devenait difficile de voir le porte-avions. Un membre du personnel de quart de passerelle en formation, qui a eu l'occasion de travailler la nuit, était en sueurs à la fin de son quart. « Je me sens vraiment comme un membre de la Marine maintenant

Monsieur », a-t-il lancé à son capitaine, qui a acquiescé en riant.

Lors de la dernière journée de l'exercice, le Charlottetown a accueilli le Contre-amiral William Gortney, commandant du groupe aéronaval, et le commandant du Destroyer Squadron 26, le Capitaine Richard Williams, qui ont dîné à bord, en plus de visiter le navire et de s'entretenir avec des membres de l'équipage. Après le départ de ses invités, le Charlottetown a amorcé son voyage de retour de 48 heures.

Même si les membres de l'équipage ont pu remarquer une baisse considérable de température à mesure que le navire s'approchait d'Halifax, le 28 mars, tous étaient heureux de rentrer au bercail. Le Charlottetown effectuera d'autres exercices en compagnie du groupe aéronaval cet été.

Jewel of the French Navy visits Canada

The Tonnerre, jewel of the French Navy, visited Halifax from April 23 to 27. The ship, an assault helicopter carrier, benefits from significant technological advances. This vessel is the result of a program that oversees the development of two new amphibious ships, created to address the growing number of international crises and the potential need to evacuate citizens from a conflict zone. Tonnerre's versatility offers many operational possibilities in terms of its equipment: amphibious operations, transport, hospital with state-of-the-art technology and a projection and command post. It can carry up to 60 vehicles, 16 helicopters and 4 000 people. It measures 199 metres long and has a crew of 160 men. Halifax was its first stop on a journey, which brought it to Norfolk, Va., where trials were held with the US Navy.



FRENCH NATIONAL NAVY/MARINE NATIONALE DE FRANCE

Le joyau de la Marine nationale de France le Canada

Le Tonnerre, joyau de la marine française, a fait escale à Halifax, du 23 au 27 avril. Le navire, un porte-avions d'assaut, jouit de nombreuses capacités découlant de progrès technologiques. Il est le fruit d'un programme qui a donné naissance à deux nouveaux navires amphibies, acquis afin de pouvoir réagir à un nombre grandissant de crises internationales et évacuer des citoyens d'une zone de conflit. La polyvalence et l'équipement du Tonnerre permettent de nombreuses possibilités : opérations amphibies, transport, installations de soins hospitaliers, ainsi qu'un poste de projection et de commandement. Le navire peut transporter jusqu'à 60 véhicules, 16 hélicoptères et 4 000 personnes. Il mesure 199 mètres de longueur et compte un équipage de 160 personnes. Halifax était la première escale du navire, qui naviguait en direction de Norfolk, en Virginie, afin de faire des essais avec la marine des États-Unis.

US rewards Canadian sailor

By Melissa Atkinson

ESQUIMALT, B.C. — A three-year exchange working for the US Navy in Pearl Harbor, Hawaii, has earned Lieutenant-Commander Derek McCloggott an American meritorious medal and commendation.

The sailor received the US Navy-Marine Corps Commendation medal, certificate and signed letter from Rear-Admiral Roger Girouard, awarded on behalf of Commander Anti-Submarine Warfare Force US Pacific Fleet.

LCdr McCloggott served as a Canadian exchange officer in the exercise planning and operations billet, and received the medal because of his efforts in planning multiple large-scale naval exercises.

"I am really flattered they recognized what I did," he said. "To date, this has been the best tour of my career, both professionally and personally."

During his time working at Naval Station Pearl Harbor, he was one of the lead anti-submarine warfare (ASW) planners for the Rim of the Pacific exercises 2004 and 2006, multi-national exercises comprising approximately eight nations, 35 ships, 160 aircraft and 19 000 personnel. In addition to those two major exercises, he also planned dozens of other ASW exercises, involving

carrier and expeditionary strike groups, and both diesel and nuclear powered submarines.

"As the lead planner, I was responsible to put together most of the exercise and incorporate a lot of the testing and trials for new equipment and procedures," he said.

While he is a surface officer, much of his work involved submarines because anti-submarine warfare was, and continues to be, at the top of the US commander of the Pacific Fleet's priority list, he said.

"I was a bit of a fish out of water at first," he said. "But once you become an operations room officer you quickly become a jack of all trades. So I was able to develop ASW skills down there."

Working in Pearl Harbor not only touched him professionally, but personally as well, he said. "It was a childhood dream come true to visit Pearl Harbor, as I am a major Pearl Harbor historical buff."

His office was one floor below Admiral Husband Edward Kimmel's, commander of the Pacific Fleet at the time of the Japanese attack on Pearl Harbor. "I used to take US visitors on tours and they were so surprised at the depth of knowledge of the area by a Canadian," he said. "For me it was special to be there."

For now, his award sits atop his TV casually on display until he has it properly framed or placed in a shadow box.

LCdr McCloggott currently works as I11 Senior Staff Officer Personnel at CFB Esquimalt.



LCdr Derek McCloggott accepts the US Navy-Marine Corps Commendation medal from Commander Maritime Forces Pacific, Rear-Admiral Roger Girouard, who presented it on behalf of Commander Anti-Submarine Warfare Force US Pacific Fleet. LCdr McCloggott received the medal for his efforts in planning several large-scale naval exercises while serving as an exchange officer in Hawaii.

Le Capc Derek McCloggott reçoit la médaille et la mention élogieuse du Corps des Marines de la Marine états-unienne remises par le commandant des Forces maritimes (Pacifique), le Com Roger Girouard, au nom du commandant de la Force de lutte anti-sous-marine de la Flotte du Pacifique des États-Unis. On a décerné la médaille au Capc McCloggott en récompense des efforts qu'il a déployés afin de planifier de nombreux exercices navals d'envergure pendant qu'il participait à un programme d'échange pour les officiers, à Hawaii.

Les États-Unis récompensent un marin canadien

Par Melissa Atkinson

ESQUIMALT (C.-B.) — Après avoir effectué une période de service de trois ans dans la Marine américaine à Pearl Harbor, à Hawaii, le Capitaine de corvette Derek McCloggott s'est vu décerner une médaille de mérite et une mention élogieuse.

Le marin a reçu une médaille du Corps des Marines de la Marine états-unienne, un certificat et une lettre signée, le tout remis par le Contre-amiral Roger Girouard, au nom du commandant de la Force de lutte anti-sous-marine de la Flotte du Pacifique des États-Unis.

Le Capitaine de corvette McCloggott a participé à un échange lui permettant d'agir en tant qu'officier canadien dans la planification d'exercices et d'opérations. Il a reçu la médaille en raison des efforts

qu'il a déployés pendant la planification de nombreux exercices maritimes de grande envergure. « Je suis honore qu'on souligne ce que j'ai fait, affirme le Capc McCloggott. Jusqu'à maintenant, c'est le meilleur déploiement de ma carrière, sur les plans professionnel et personnel. »

Pendant sa période de service à la station navale Pearl Harbor, il a été l'un des principaux planificateurs de lutte anti-sous-marine au cours de Rim of the Pacific en 2004 et en 2006, exercices multinationaux réunissant environ huit pays, 35 navires, 160 avions et 19 000 militaires. En plus de ces deux importants événements, il a aussi planifié des dizaines d'exercices de lutte anti-sous-marine auxquels ont participé des groupes aéronavals avec porte-avions et des groupes aéronavals expéditionnaires,

ainsi que des sous-marins diesel et nucléaires.

« À titre de planificateur principal, j'étais responsable d'organiser la plupart des exercices et d'y intégrer les essais du nouvel équipement et des nouveaux processus », déclare-t-il. Bien qu'il soit officier de surface, beaucoup de ses tâches concernaient les sous-marins, puisque la lutte anti-sous-marine demeure la priorité de la Flotte du Pacifique.

« Au début, je me sentais très dépayse, mais une fois qu'on assume le rôle d'officier de la salle des opérations, on devient rapidement homme à tout faire. J'ai donc pu améliorer mes compétences en matière de lutte anti-sous-marine. »

Son affectation à Pearl Harbor a non seulement eu une incidence professionnelle, mais il a été touché sur le plan personnel.

« J'ai réalisé un rêve d'enfance en visitant Pearl Harbor, puisque je m'intéresse beaucoup à l'histoire de cette base. »

Le bureau du Capitaine de corvette McCloggott se trouvait à l'étage au-dessous d'où était situé le bureau du Contre-amiral Husband Edward Kimmel, commandant de la Flotte du Pacifique au moment de l'attaque des Japonais sur Pearl Harbor. « J'avais l'habitude de guider les visiteurs états-uniens et ils étaient étonnés qu'un Canadien connaisse si intimement la région, souligne-t-il. Cette période était très spéciale pour moi. »

Jusqu'à ce qu'il la fasse encadrer comme il se doit, la récompense du militaire trône sur son téléviseur.

Le Capc McCloggott est actuellement officier supérieur d'état-major — Personnel du I11 à la BFC Esquimalt.

Master seaman drowns saving boy

A naval Reservist passed away recently after jumping into the frigid Rideau River, west of Ottawa, to rescue a drowning boy.

Master Seaman Roxanne LaLonde saw the boy's mother on the side of the road issuing a cry for help, so she immediately kicked off her shoes and dove in after the drowning boy, aged 15, who also lost his life.

The strong current and freezing temperatures are thought to have caused MS LaLonde, a skilled swimmer and athlete, to perish.

MS LaLonde will be missed, and the Navy's thoughts are with her family and friends.

Un matelot-chef perd la vie en tentant de sauver un garçon

Une réserviste de la Marine a récemment perdu la vie après avoir sauté dans l'eau glacée de la rivière Rideau, à Ottawa, pour venir en aide à un jeune garçon qui se noyait.

Le Matelot-chef Roxanne LaLonde a aperçu la mère du garçon qui appelait à l'aide sur le bord de la route. La militaire a enlevé ses chaussures et a plongé dans la rivière pour tenter de sauver le jeune garçon de 15 ans, qui a aussi perdu la vie.

Le courant puissant et la température glaciale de l'eau auraient provoqué la mort du Matc LaLonde, nageuse et athlète douée.

Le Matc LaLonde nous manquera beaucoup. La Marine offre ses condoléances à la famille et aux amis de la défunte.

Fighting Spam with better firewalls

By Sheila Wadden

Since its inception in early 2000, the DWAN Internet Firewall system has experienced significant changes. It began as a dual channel (redundant) link, which consisted of 10 servers (two sets of five) providing basic Internet access, consisting of e-mail, http, limited https, ftp and telnet. In the early days, the bandwidth requirements were a mere 8-10 Mb/s.

From its humble beginnings, it has now grown to a complex switched network encompassing: Two levels of redundant load-balancers; four firewalls; four mail servers; four mail scanners; four spam filters; four parent Web cache proxy servers; 10 content scanners; two ftp/telnet proxies; over 40 child Web cache proxy servers; and bandwidth requirements upwards of 100Mb/s.

What it means for the rest of us

All in all, there are currently 76 servers working together. Users receive all of the same services (e-mail, http, limited

https, ftp and telnet) as before, and they also benefit from an added anti-spam service and a number of specialized services, restricted to specific user groups. To keep up with the ever-expanding needs of our user community, there are plans in place to upgrade the DWAN Internet Firewalls in early May 2007. Three new anti-spam servers were installed and activated in January 2007, and an additional unit was deployed in late March 2007.

Even with all of these measures in place, some spam still manages to get through. Automated spam dictionaries generate names in any formation in any alphabet to create potential e-mail addresses. Then, they send out these random e-mails and wait. As soon as an e-mail is opened, even in the preview pane, the party generating the spam knows the account is live. Suddenly, this e-mail address is worth money and can be sold to companies that disseminate spam.

The Information Management Group's Director Information Management Technologies, Products and Services (DIMTPS) 2-4-4 team works hard to try to

prevent spam from getting through the firewalls. During April 7-13, for instance, almost three million inbound e-mail were processed. Of those e-mail, over two million were identified and blocked as spam, and almost 100 000 e-mails containing viruses were blocked. With numbers like that, it's easy to see how some spam manages to slip through.

Receiving spam is certainly a nuisance, but there are steps that the average user can take to prevent spam. Until there comes a time when it is possible to block 100 percent of the incoming spam, the team at DIMTPS 2-4-4 will continue in their efforts to block the millions of spam heading your way.

Here is some handy contact information for specific issues:
Internet accessibility:

+IFS_DWAN@ADM(IM) DIMTPS@Ottawa-Hull

Spam Related:

+spam Cop@ADM(IM) DIMTPS@Ottawa-Hull

Tips for preventing spam:

http://img.mil.ca/natsvcs/limit_security/t_albulletins/spam_e.asp

Mieux lutter contre les pourriels grâce à de meilleurs pare-feu

Par Sheila Wadden

Depuis sa création en 2000, le système de pare-feu Internet du Réseau étendu de la Défense (RED) a connu des changements considérables. Il comprenait au départ un lien redondant à deux canaux, constitué de dix serveurs (deux ensembles de cinq serveurs), fournissant l'accès de base à Internet, c'est-à-dire le courrier électronique, HTTP, HTTP limité, FTP et Telnet. À l'origine, les exigences relatives à la largeur de bande étaient de seulement 8 à 10 Mbs.

Depuis ses débuts modestes, le système a grossi pour devenir un réseau commuté complexe comprenant deux niveaux d'équilibre de charge redondant; quatre pare-feu; quatre serveurs de courrier; quatre vérificateurs de courrier; quatre filtres de pourriels; quatre serveurs mandataires de cache Web parent; dix scanners de contenu; deux passerelles FTP/Telnet; plus de 40 serveurs mandataires de cache Web enfant; et des exigences de largeur de bande de 100 Mbs et plus.

Qu'est-ce que cela signifie pour les utilisateurs?

En tout, on dispose actuellement de 76 serveurs qui fonctionnent ensemble. Les utilisateurs reçoivent

tous les mêmes services (courrier électronique, HTTP, HTTP limité, FTP et Telnet) qu'avant, en plus d'un service antipourriel et de quelques services spécialisés restreints à certains groupes d'utilisateurs. Afin de répondre aux besoins toujours plus grands des utilisateurs, on a élaboré des plans de mise à niveau des pare-feu Internet du RED pour le début de mai 2007. Trois nouveaux serveurs antipourriels ont été installés et mis en marche en janvier 2007, et une unité supplémentaire a été déployée à la fin de mars 2007.

Malgré toutes ces mesures, on continue de recevoir des pourriels. Les dictionnaires automatisés de pourriels créent des noms composés de lettres dans n'importe quel ordre et dans n'importe quel alphabet afin de créer des adresses électroniques possibles. Puis les messages sont envoyés au hasard, et dès que le courriel est ouvert, même dans la fenêtre de prévisualisation, on sait que le compte existe. Soudainement, cette adresse électronique vaut de l'argent et il est possible de la vendre à des entreprises qui diffusent les pourriels.

La Direction 2-4-4, Technologies, produits et services (Gestion de l'information) (DTPSGI) travaille

d'arrache-pied pour empêcher les pourriels de franchir les pare-feu. Entre le 7 et le 13 avril, par exemple, on a traité près de trois millions de messages électroniques. Deux millions d'entre eux, qui étaient des pourriels, et près de 100 000 messages contenant des virus ont été bloqués. On comprend facilement, compte tenu du volume, que certains pourriels parviennent à se faufiler.

Il est certainement très ennuyeux de recevoir des pourriels, mais l'utilisateur dispose de moyens rudimentaires pour les prévenir. En attendant le jour où il sera possible de bloquer entièrement les pourriels, l'équipe de DTPSGI 2-4-4 continuera de faire tout son possible pour les intercepter.

Voici quelques liens utiles si vous avez des problèmes particuliers :

Accessibilité Internet :

+IFS_DWAN@ADM(IM) DIMTPS@Ottawa-Hull

Pourriels :

+pourriel Cop@ADM(IM) DIMTPS@Ottawa-Hull

Des astuces pour prévenir les pourriels :

http://img.mil.ca/natsvcs/limit_security/t_albulletins/spam_f.asp

Soldiers in Fort Simpson remember fallen comrade

By Lt Scott Costen

FORT SIMPSON, N.W.T. — As the sub-arctic sun illuminated their command post, soldiers on Operation NARWHAL 07 paused April 20 to remember a fallen comrade.

The informal ceremony was held at the same time as the Halifax funeral for Master Corporal Stannix of The Princess Louise Fusiliers (PL Fus). MCpl Stannix and five other CF members were killed April 8 in Afghanistan when a roadside bomb exploded near their vehicle.

"Since we couldn't be at the service, we brought the service to us," said Corporal Steve Hatfield, a former member of the PL Fus now serving with 1st Battalion, Nova Scotia Highlanders. "Each of Chris's friends came up and said a few words in remembrance."

Eight current and former PL Fus members attended the informal ceremony, during which the names of other fallen soldiers were read. The PL Fus soldiers were joined by other CF members deployed to Fort Simpson.

"This was an important thing for us to do," said Private Tom MacDougall of the PL Fus. "Chris was a really outgoing guy who would go out of his way to help people. In fact, he really helped me through a rough period after I first joined the Army."

Although disappointed they could not attend the funeral, friends of MCpl Stannix said it was important to deploy on Op NARHWAL 07 as planned. "It really hits home when it's your buddy," said Pte MacDougall. "But you have to soldier on, just like Chris would have done."

Lt Costen was the Fort Simpson PAO for Op NARHWAL 07.

Les soldats de Fort Simpson se rappellent leur camarade mort

Par le Lt Scott Costen

FORT SIMPSON (T. N.-O.) — Le 20 avril, le soleil polaire illuminait le poste de commandement. À l'intérieur, les soldats de l'opération NARHWAL 2007 ont marqué une pause à la mémoire d'un camarade mort.

La cérémonie non officielle s'est déroulée au même moment que les funérailles, à Halifax, du Caporal-chef Chris Stannix des Princess Louise Fusiliers (PL Fus). Ce dernier et cinq autres membres des FC ont été tués le 8 avril en Afghanistan lors de l'explosion, près de leur véhicule, d'une bombe en bordure d'une route.

« Puisque nous ne pouvions pas assister au service, nous avons fait une brève cérémonie », a mentionné le Caporal Steve Hatfield, ancien membre des PL Fus qui fait maintenant partie du 1^{er} bataillon des Nova Scotia Highlanders. « Tous les amis de Chris sont venus prononcer quelques mots en son honneur. »

Huit membres et ex-membres des PL Fus étaient présents à la cérémonie non officielle, durant laquelle on a lu les noms d'autres militaires morts. Les soldats des PL Fus étaient accompagnés d'autres membres des FC travaillant à Fort Simpson.

« Cet événement était important pour nous, a déclaré le militaire Tom MacDougall des PL Fus. Chris était un gars très extraverti qui faisait tout son possible pour aider les autres. En fait, il m'a vraiment donné un coup de main lorsque je me suis trouvé dans une situation difficile après m'être joint aux Forces canadiennes. »

Même s'ils étaient déçus de ne pas pouvoir assister aux funérailles, les amis du Cpl Stannix ont déclaré qu'il était important de poursuivre l'Op NARHWAL 2007 comme prévu. « Cela nous touche réellement quand c'est un ami, a déclaré le Sdt MacDougall. Toutefois, il faut continuer, tout comme Chris l'aurait fait. »

Le Lt Costen était OAP à Fort Simpson dans le cadre de l'Op NARHWAL 2007.

Op NARWHAL 07—Responding to domestic events in Canada's Far North

By Capt Steve Berath

NORMAN WELLS, N.W.T. — "Exercise, Exercise, Exercise".

After receiving intelligence that a suspected terrorist was held up in a safe house in Norman Wells, N.W.T., a Quick Reaction Team (QRT) rapidly deployed to cordon off the area, ensuring the would-be terrorist could not escape. Within minutes of the military setting up the cordon, RCMP were given the green light to rush the house and make the arrest. At the same time, two Griffon helicopters provided aerial surveillance to the cordoned area. The suspected terrorist was apprehended and taken into custody.



SGT BRAD PHILLIPS

Cpl Allison Knapp waits patiently as Capt Charles Pitkin radios in a situation report after a successful cordon and search mission involving the soldiers of Op NARWHAL, the RCMP and the Canadian Rangers. Members of the CF are participating in Op NARWHAL 07, a sovereignty operation, in the Northwest Territories from April 16-27. There were approximately 250 soldiers in and around Norman Wells and about 40 soldiers in Fort Simpson. Griffon helicopters, Twin Otter and Aurora aircraft were also involved in the operation.

Le Cpl Allison Knapp attend patiemment pendant que le Capt Charles Pitkin communique un compte rendu de situation par radio après une opération de bouclage et de fouille à laquelle participaient des soldats prenant part à l'Op NARWHAL, la GRC et des Rangers canadiens. Des membres des FC ont participé à l'Op NARWHAL 2007, opération de protection du territoire qui s'est déroulée dans les Territoires du Nord-Ouest du 16 au 27 avril. Quelque 250 soldats se trouvaient dans la région de Norman Wells et une quarantaine dans celle de Fort Simpson. Par ailleurs, on s'est servi d'hélicoptères Griffon ainsi que d'appareils Twin Otter et Aurora au cours de l'opération.

The above scenario was one of many that unfolded during Operation NARWHAL 07, the final phase of a three-phase exercise/operation, during which there was a simulated terrorist threat to the oil and gas infrastructure and transportation system in the N.W.T. CF involvement was in response to an assistance to law enforcement agency request from the RCMP.

This joint and integrated operation involved: Public Safety Canada, the National Energy Board, RCMP "G" Division; the Territorial Emergency Measures Organization and Territorial Emergency Response Committee, municipal authorities; a composite infantry company made up of Reservists from 31, 32, 33, 36 and 37 Canadian Brigade Groups. Air support was provided by 430 Tactical Helicopter Squadron (THS), 440 Transport Squadron, and 407 Maritime Patrol Squadron. Logistical support was provided by a Joint Support Element comprising Regular and Reserve personnel from across Canada, and Rangers from 1 Canadian Ranger Patrol Group.

Members of 1 CRPG were embedded into the infantry company to provide training on their local customs and traditions, expertise in the local area and predator control.

The operation was designed to train Joint Task Force (North) in the conduct of domestic operations in support of other government departments in its area of responsibility. RCMP incident commanders at Norman Wells and Fort Simpson had direct support from the land and air components to conduct vital point security. Vital points in Norman Wells included Enbridge and Imperial Oil facilities, the pipeline, and the airport. The airport at Fort Simpson, which is a major hub for the north, was the primary VP there.

In Norman Wells, the land component set up observation posts, roving patrols and vital point security during the operation. At one point, the Company QRT was inserted by a Twin Otter and Griffon helicopter along a portion of the pipeline to provide security for an Enbridge pipeline repair team that was also inserted to simulate a repair to the pipeline. Major Gary McQueen, Company commander said, "It was a great opportunity for the Reserve Force to contribute to the security of Canada."

Major Erick Simoneau, 430 THS detachment commander, said, "We set a record number of flying hours in the shortest period of time on the Griffon, equating to approximately 100 hrs/month/aircraft on each of the six choppers." 430 THS provided troop movement, aerial surveillance/insertion, and logistical support.

Canada Command also exercised the activation of the Major Air Disaster (MAJAD) Plan in a remote northern environment. The MAJAD exercise took place in Inuvik, with some activity in Aklavik, April 23 to 25.

Griffon helicopters were used to transfer the 'survivors' from Aklavik to the Forward Base in Inuvik. CF Medical Technicians triaged survivors and gave care until they could be transferred to hospital locations outside of Inuvik.

In total, about 500 military personnel and exercise control staff were involved in Op NARWHAL 07 in Yellowknife, Aklavik, Fort Simpson, Inuvik, and Norman Wells.

Capt Berath was the Norman Wells PAO for Op NARWHAL 07.

Opération NARWHAL 2007 : intervention dans le Grand Nord

Par le Capitaine Steve Berath

NORMAN WELLS (T.N.-O.) — « S'exercer, toujours s'exercer. »

Après avoir été informé qu'une personne soupçonnée d'activités terroristes se terrait dans une maison secrète à Norman Wells (T.N.-O.), on a déployé une équipe d'intervention rapide (EIR) pour boucler la zone afin d'empêcher cette personne de s'échapper. Dans les minutes qui ont suivi l'établissement du périmètre de sécurité, la GRC a reçu le feu vert pour faire irruption dans la maison et arrêter l'individu. Au même moment, deux hélicoptères Griffon assuraient la surveillance aérienne de la zone en question. Le suspect a été appréhendé et placé sous garde.

Il s'agit là d'un des nombreux scénarios utilisés au cours de l'opération NARWHAL 2007, dernière étape d'un exercice en trois phases durant lequel on a simulé des attaques terroristes contre les infrastructures et le système de transport pétrolier et gazier dans les T.N.-O. La participation des Forces canadiennes a découlé d'une demande d'aide de la GRC à des fins d'application de la loi.

Ont participé à cette opération conjointe et intégrée Sécurité publique Canada, l'Office national de l'énergie, la Division G de la GRC, l'Organisation de gestion des urgences des territoires et le Comité d'intervention d'urgence des Territoires, les autorités municipales, une compagnie d'infanterie mixte comptant des réservistes des groupes-brigades canadiens 31, 32, 33, 36 et 37. Le

soutien aérien a été assuré par le 430^e Escadron tactique d'hélicoptères (ETAH), le 440^e Escadron de transport et le 407^e Escadron de patrouille maritime. Un groupe de soutien interarmées, composé d'effectifs de la Force régulière et de la Réserve de partout au Canada, ainsi que des membres du 1^{er} Groupe de patrouilles des Rangers canadiens (1 GPRC), s'est occupé du soutien logistique.

Les membres du 1 GPRC ont été intégrés à la compagnie d'infanterie pour dispenser la formation nécessaire sur leurs pratiques et traditions, leur expertise dans la région et la lutte contre les prédateurs.

L'opération avait pour but d'offrir à la Force opérationnelle interarmées du Nord une formation utile dans la conduite des opérations nationales d'appui à d'autres ministères dans son secteur de responsabilités. Les commandants de la GRC à Norman Wells et à Fort Simpson ont obtenu le soutien direct des éléments terrestres et aériens, afin d'assurer la sécurité des points névralgiques. À Norman Wells, ces derniers comprenaient les installations d'Enbridge et d'Imperial Oil, l'oléoduc et l'aéroport. L'aéroport de Fort Simpson constituait le point névralgique le plus important, car il représente une plaque tournante dans le Nord.

À Norman Wells, la force terrestre a établi des postes d'observation, effectuée des patrouilles motorisées et installé des dispositifs de sécurité aux points névralgiques au cours de l'opération. À un moment, des hélicoptères Twin Otter et Griffon ont permis le déploiement de l'EIR le long d'une partie de l'oléoduc afin de garantir la sécurité

d'une équipe de réparation d'Endbrige qui participait à la simulation. Le Major Gary McQueen, commandant de compagnie, a déclaré que selon lui, il s'agissait d'une occasion en or pour la Réserve de contribuer à la sécurité du Canada.

Le Major Erick Simoneau, commandant de détachement du 430^e ETAH, a déclaré pour sa part : « Nous avons établi un nombre record d'heures de vol du Griffon dans la période la plus courte, ce qui représente environ 100 heures/mois/appareil pour chacun des six hélicoptères ». Le 430^e ETAH s'est chargé du transport des militaires, de la surveillance et de l'insertion aérienne et du soutien logistique.

Le Commandement Canada a également simulé l'application du plan en cas de catastrophe aérienne (CATAIR) dans un milieu septentrional éloigné. L'exercice de CATAIR a eu lieu à Inuvik, et en partie à Aklavik, du 23 au 25 avril 2007.

On a utilisé les hélicoptères Griffon pour transporter les « survivants » à une base avancée à Inuvik. Les techniciens médicaux des Forces canadiennes ont procédé au triage des survivants et leur ont prodigué des soins jusqu'à ce qu'on puisse les transférer dans des hôpitaux à l'extérieur d'Inuvik.

Au total, près de 500 militaires et membres du personnel de supervision de l'exercice ont participé à l'opération NARWHAL 2007 à Yellowknife, à Aklavik, à Fort Simpson, à Inuvik et à Norman Wells.

Le Capt Berath a agi à titre d'OAP dans le cadre de l'opération NARWHAL 2007.



FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

By Ipar Charmion Chaplin-Thomas

May 14, 1917

In the black dark of a cloudy night at the Royal Navy Air Service station in Great Yarmouth, Norfolk, Flight Sub-Lieutenant Robert Leckie (pilot) and Flight Lieutenant Christopher Galpin (navigator, in command) board 8666, a Curtiss H.12 "Large America" flying boat, with radio operator Chief Petty Officer W.F. Whatling and engineer Leading Air Mechanic O.R. Laycock. The Large America has a biplane hull built by Curtiss of Hammondsport, New York and two 345-horsepower Rolls-Royce Eagle engines. It carries four Lewis machine-guns—two in the bow, two in the stern—and four 100-pound bombs; fully loaded, its maximum airspeed is 85 miles per hour and its service ceiling is 10 800 feet. It patrols the North Sea and the English Channel and guards the convoys operating between England and the continental ports. Its purpose is to watch for submarines and destroy Zeppelins.

The Germans lead the world in airship design, and the Zeppelin squadrons of the Kriegsmarine have been bombing Britain's east coast cities for two years. Their main tasks, however, are coastal surveillance and directing attacks by submarines and torpedo boats. Able to climb rapidly by dumping ballast and capable of much higher altitudes than any winged aircraft, Zeppelins are difficult to shoot down. The attacker must achieve complete surprise, and fire incendiary bullets—developed for this very purpose—into the airship's gas cells.

Today 8666 is bound for Heligoland Bight and the islands that lie off the mouth of the Elbe River. The weather is bad: heavy cloud to the west and a stiff wind. Keeping strict radio silence, they are looking for an airship with a rather less careful crew, for a radio intercept betrayed its mission and route: L-22, commanded by Kapitänleutnant Martin Dietrich-Bielefeld,

is checking minefields near the island of Terschelling. At 5 a.m. FSLT Leckie is flying at 6 000 feet through a cloud bank when the unmistakable shape of a Zeppelin suddenly appears, unthought of by the rising sun some 15 miles ahead and 3 000 feet below. Preparing for battle, FSLT Leckie dumps three bombs to lighten the aircraft while F/L Galpin rushes to the bow guns and CPO Whatling takes the guns in the stern.

Reaching the end of its patrol route, the Zeppelin turns gracefully and obliviously, first broadside and then on a reverse course. As it completes the turn FSLT Leckie sends the Curtiss into a shallow dive at 90 knots, levelling out about two miles astern, and then begins the attack run up to the starboard side. About 20 feet below the gondola, F/L Galpin starts firing and, within seconds, one of his guns is jammed—Lewis guns do that. He empties his other gun into the airship's starboard side, and FSLT Leckie takes the flying boat into a hard right turn while he tries to clear the jam. A glow appears inside the airship, and then its tail drops 45 degrees and flames engulf its lower half. Two members of the crew jump clear, but without parachutes, and falling bombs and engines send up great fountains of water. From the first glow of ignition, it takes only 45 seconds for the entire envelope of L-22 to burn away, and then the bare skeleton drops to the sea, leaving nothing but black ash and a column of smoke 1 500 feet high. In the howl of the flying boat's engines, CPO Whatling takes a signal pad and writes a note for F/L Galpin: "L22. Do you think he ever saw us?"

The Germans finally learn the fate of L-22 after the war. The Large America flying boats at the RNAS stations at Felixstowe and Yarmouth remain a secret for several weeks, while they wreak havoc among the Zeppelin squadrons; later research reveals that L-22 is the first kill by a crew flying an American-built aircraft. For shooting

it down, all four members of F/L Galpin's crew are decorated: F/L Galpin himself is appointed a Companion of the Distinguished Service Order, FSLT Leckie receives the Distinguished Service Cross, and both ratings are awarded the Distinguished Service Medal.



January 1944: A model flying boat takes pride of place in this formal portrait of Air Vice-Marshal Robert Leckie made shortly before his appointment as Chief of the Air Staff in Ottawa.

Janvier 1944 : Un modèle d'hydravion à coque tient la place d'honneur dans ce portrait officiel du Vice-maréchal de l'Air Robert Leckie fait avant que celui-ci ne soit nommé chef d'état-major de la Force aérienne à Ottawa.

Le 14 mai 1917

Dans l'obscurité nocturne d'un ciel nuageux à la station du Royal Navy Air Service à Great Yarmouth, dans la région de Norfolk, le Sous-lieutenant d'aviation Robert Leckie, pilote, et le Capitaine d'aviation Christopher Galpin, navigateur aux commandes, prennent place à bord du 8666, hydravion à coque Curtiss H.12 Large America. Ils sont accompagnés du Premier maître W.F. Whatling, opérateur radio, et du Mécanicien-chef d'aviation O.R. Laycock. Le Large America a une coque de biplan construite par la firme Curtiss, d'Hammondsport, dans l'État de New York, et est propulsé par deux moteurs Rolls-Royce Eagle de 345 chevaux-puissance. Son armement se compose de quatre mitrailleuses Lewis, soit deux à l'avant et deux à l'arrière, ainsi que de quatre bombes de 45 kilogrammes. Pleinement armé, sa vitesse maximale dans les airs est de 137 km/h et son plafond pratique est de 3 290 mètres. Il effectue des patrouilles dans la mer du Nord et la Manche, en plus de protéger les convois qui voyagent entre la Grande-Bretagne et les ports continentaux. Sa fonction principale est de surveiller les sous-marins et de détruire les zeppelins.

Les Allemands sont les chefs de file mondiaux en conception aéronautique. Les escadrons de zeppelins de la marine allemande, la Kriegsmarine, bombardent les villes de la côte est de la Grande-Bretagne depuis deux ans. La principale tâche de ces unités, cependant, est la surveillance côtière et la direction d'attaque de sous-marins et de torpilleurs. Les zeppelins sont difficiles à abattre, puisqu'ils sont capables de monter rapidement en se délestant et de maintenir une altitude beaucoup plus élevée que n'importe quel avion à voilure. L'attaquant doit réussir à surprendre complètement son adversaire et à tirer des projectiles incendiaires, conçus expressément pour abattre les dirigeables, dans les cellules à gaz du zeppelin.

Aujourd'hui, le 8666 se dirige vers l'anse de Heligoland et l'archipel qui se trouve à l'embouchure de l'Elbe. Les conditions climatiques sont horribles : d'épais nuages à l'ouest et un vent impétueux. Gardant un silence radio total, les aviateurs sont à la recherche d'un dirigeable et de son équipage moins vigilant qu'eux, une interception radio ayant dévoilé la mission de l'appareil et son trajet. Le L-22, commandé par le Kapitänleutnant Martin Dietrich-Bielefeld, vérifie les champs de mines près de l'île de Terschelling. À 5 h, le Sous-lieutenant d'aviation Leckie vole à 1 830 mètres dans une agglomération de nuages lorsque la forme indubitable d'un zeppelin apparaît, sa silhouette découpée par la lueur du soleil levant, à environ 24 kilomètres au loin et à 915 mètres d'altitude en dessous. Se préparant pour la bataille, le Sous-lieutenant d'aviation Leckie largue trois bombes pour alléger l'appareil, tandis que le Capitaine d'aviation Galpin s'empresse de se rendre aux mitrailleuses avant et que le Premier maître Whatling se dirige vers celles à l'arrière.

Arrive à la fin de sa zone de patrouille, le zeppelin tourne gracieusement sur le côté, puis rebrousse chemin, sans que l'équipage se doute de quoi que ce soit. Dès que l'appareil termine son demi-tour, le Sous-lieutenant d'aviation Leckie fait plonger abruptement le Curtiss à une vitesse de 90 nœuds, pour se redresser lorsqu'il se trouve à environ trois kilomètres à l'arrière du zeppelin, puis amorce son attaque en atteignant la droite de l'aéronef. À environ six mètres sous la nacelle, le Capitaine d'aviation Galpin se met à tirer et en quelques secondes, l'une de ses mitrailleuses s'enraille, tendance bien fâcheuse des Lewis. Il tire le contenu entier de son autre arme à

tribord. Le Sous-lieutenant d'aviation Leckie cambre l'appareil à droite pendant que le Capitaine d'aviation Galpin tente de débloquer la mitrailleuse. Une leur apparaît à l'intérieur du dirigeable. Son arrière chute à 45 degrés, pendant que les flammes engouffrent la partie inférieure de l'aéronef. Deux membres de l'équipage réussissent à sauter, mais sans parachute. Les bombes qui tombent et les moteurs créent de grandes gerbes d'eau dans l'océan. Dès la première étincelle, il ne faut que 45 secondes à l'enveloppe entière du L-22 pour se consumer et le squelette dénudé plonge dans la mer, ne laissant que des cendres noires et une colonne de fumée de 460 mètres de haut. Dans le hurlement des moteurs de l'hydravion à coque, le Premier maître Whatling prend un bloc-notes de signal et écrit la note suivante au Capitaine d'aviation Galpin : « L-22. Croyez-vous qu'ils nous aient même aperçus? »

Ce n'est qu'après la guerre que les Allemands apprendront la fin tragique du L-22. L'existence des hydravions à coque Large America aux stations du Royal Navy Air Service de Felixstowe et de Yarmouth demeure secrète pendant plusieurs semaines. Les appareils causent beaucoup de ravage au sein des escadrons de zeppelins. Des recherches menées par la suite ont révélé que l'attaque sur le L-22 est la première frappe réussie par un équipage à bord d'un aéronef construit aux États-Unis. Pour leur victoire, les quatre membres de l'équipage du 8666 sont récompensés : le Capitaine d'aviation Galpin est nommé Compagnon de l'Ordre du service distingué, le Sous-lieutenant d'aviation Leckie reçoit la Croix du service distingué et les deux autres membres de l'équipage se voient décerner la Médaille du service distingué.

Sources

Transcript of interview with Air Vice-Marshal Robert Leckie on file at www.collectionscanada.ca/first-world-war/interwiews/02015-1330-e.html.
Ernest Doolley, *Members of the Purple Twilight* (London, George G. Harrap, 1986).
S.F. Wise, *Canadian Airman and the First World War: The Official History of the Royal Canadian Air Force Volume 1* (Toronto: University of Toronto Press, 1988).

Sources

Transcription d'une entrevue avec le Vice-maréchal Robert Leckie (à l'attention d'Info) www.collectionscanada.ca/premier-guerre-mondiale/entrevues/02015-1330-e.html.
Doolley, Ernest, *Members of the Purple Twilight* (London, George G. Harrap, 1986).
Wise, S.F., *Canadian Airman and the First World War: The Official History of the Royal Canadian Air Force Volume 1* (Toronto: University of Toronto Press, 1988).

Taking the show on the road

By Capt Holly-Anne Brown

If you hadn't been looking, you may well have missed it. HMCS *Halifax*, a patrol frigate with a crew of 205 sailors, slipped silently into the Old Port of Montréal April 20. Not even the two tugboats that eased her into position alongside the jetty belied her approach. Yet however stealthy the arrival appeared, HMCS *Halifax* is on a mission to be seen, and by as many people as possible.

Halifax's arrival in Montréal was the first stop on the Great Lakes Deployment, a tour that will take her on a journey from her namesake homeport through the St. Lawrence Seaway on a tour of 10 Canadian cities throughout the Great Lakes between Kingston and Thunder Bay until May 28.

A key benefit of the deployment is the opportunity to show what the Navy has in terms of employment and as a way of life. With the CF entering its third year of force expansion, the Navy is hiring, and hiring in a big way. To boost its numbers,

the Navy has several jobs available for immediate employment; these "Hot Jobs" include maritime engineer mechanic, naval weapons technician and naval electronics technician. The latter trade has three disciplines: sonar, radar and communications. CF recruiters are following the deployment, setting up displays at each port, to let interested Canadians know that, if they are eligible for these jobs, they could expect employment offers within a week of completing their application packages.

Lieutenant(N) Jim McDonald, *Halifax's* combat systems engineer, agrees. "We are looking for someone with a can-do attitude, who can come up with workarounds [to a problem] and who can think outside the box." Regardless of the specialty, all of these technicians are expected to be experts on their equipment.

Leading Seaman Amanda Bellew, 24, a sonar technician, is just such a person. She first got interested in the military with the encouragement of her stepfather who was

serving in the Army. He suggested she check out the local naval communications Reserve unit, and it was while working there she found out about the Navy's Naval Electronics Technician program. A component transfer into the Regular Force in April 2002 was the beginning of a full-time career that started with a two-year academic program at the Marine Institute at Memorial University of Newfoundland (MUN) in her hometown of St. John's. LS Bellew now works maintaining the ship's sonar equipment. "I love my trade," she says.

In addition to job satisfaction, travel is another benefit to working in the Navy. While his current posting in *Halifax* keeps him in his hometown, this year's Great Lakes Deployment is the second for LS Sheldon Knox. In his five years since joining the CF as a naval weapons technician, he has been deployed for a total of eight months, including the humanitarian mission Operation UNISON, which provided relief to the victims of Hurricane Katrina. His job involves maintaining the

ship's weapons, including the 57 mm gun and the close-in weapon system (CIWS), which is the ship's last line defence against air threats like missiles. "I like getting up and coming to work in the morning," says LS Knox. For this technician, the biggest reward is that his job is different every day. "You're a sailor first, so you do a lot of other duties as well."

On top of their regular occupational duties, a ship's crew also can be expected to gain additional skills in order to play other vital roles, such as being part of a naval boarding party, as a diver, or as part of a force protection team. LS Bellew divides her time between her occupational tasks and time on watch in the ship's Machinery Control Room. But for those who want to gain solid technical skills, and who aren't afraid to work hard, the rewards are enormous, like great pay, excellent training and education opportunities, full medical and dental benefits, and of course, that ever-popular chance for travel.

Capt Brown is the CFRG PAO.

En tournée

Par le Capitaine Holly-Anne Brown

Si vous n'étiez pas aux aguets, vous l'avez probablement raté; la frégate de patrouille NCSM *Halifax*, ainsi que son équipage de 205 marins, est entrée silencieusement dans le Vieux-Port de Montréal le 20 avril. Même les deux remorqueurs qui l'ont conduite en douceur au quai n'ont pas trahi son approche. Malgré cette arrivée discrète, le NCSM *Halifax* a pour mission d'être vu du plus grand nombre de personnes possible.

Montréal marque le premier arrêt du NCSM *Halifax* dans le cadre de la tournée des Grands Lacs, qui prendra fin le

28 mai prochain. Pendant celle-ci, le navire visitera dix villes de la région des Grands Lacs, de Kingston à Thunder Bay, en passant par la voie maritime du Saint-Laurent.

Parmi les principaux avantages de la tournée, il y a l'occasion de montrer ce qu'offre la Marine en ce qui concerne les possibilités de carrière et d'informer les gens sur le mode de vie qui lui est propre. Le programme d'accroissement des FC en est à sa troisième année, et la Marine recrute intensivement. Pour augmenter son effectif, celle-ci offre plusieurs emplois pouvant être comblés immédiatement. Parmi ces derniers, on trouve des postes

de mécaniciens maritimes, de techniciens d'armes navales et d'électroniciens navals. Ce dernier métier comprend trois disciplines, soit le sonar, le radar et les communications. Des recruteurs des FC suivent le navire dans sa tournée et installent des kiosques dans chaque port d'escale. Ils font savoir aux Canadiens que s'ils satisfont aux critères des postes à combler, ils pourraient recevoir une offre d'emploi au cours de la semaine suivant la présentation de leur candidature.

Le Lieutenant de vaisseau Jim McDonald, ingénieur des systèmes de combat du *Halifax*, a déclaré : « Nous cherchons des candidats qui ont de l'initiative, qui sont novateurs et capables de trouver des solutions à un problème. » Quelle que soit leur spécialité, ces techniciens doivent connaître parfaitement le fonctionnement de leur équipement.

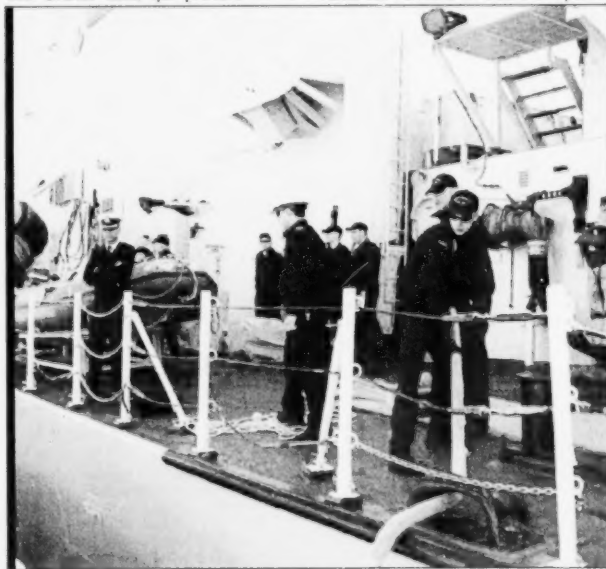
Le Matelot de 1^{re} classe Amanda Bellew, sonariste de 24 ans, correspond à cette définition. Elle s'est d'abord intéressée à la vie dans les FC après avoir été encouragée par son beau-père, lui-même militaire. Il lui a suggéré de se présenter à l'unité locale des communications navales de la Réserve. Là, elle a entendu parler du programme d'électronique navale de la Marine. Par suite d'un transfert de catégorie de service à la Force régulière en avril 2002, elle a entrepris une carrière à temps plein qui a commencé par un programme universitaire de deux ans à la Marine Institute de la Memorial University of Newfoundland (MUN), dans sa ville natale de St. John's. Le Mat 1 Bellew est maintenant responsable de l'entretien du sonar du navire. « J'adore mon métier », a-t-elle affirmé.

Outre la satisfaction professionnelle qu'il procure, le travail dans la Marine répond aussi au goût du voyage. Même si son poste d'attache actuel le garde à Halifax, sa ville natale, la tournée de

cette année dans les Grands Lacs est le deuxième voyage en mer du Mat 1 Sheldon Knox, âgé de 26 ans. Au cours des cinq années qui se sont écoulées depuis son enrôlement dans les FC comme technicien d'armes navales, il a été en mer huit mois au total, notamment dans le cadre de l'Op UNISON, mission humanitaire qui visait à venir en aide aux victimes de l'ouragan Katrina. Dans le cadre de ses fonctions, le Mat 1 Knox doit faire l'entretien des systèmes d'armes du navire, notamment le canon de 57 mm et le système de défense rapprochée (CIWS), qui constituent les derniers moyens de défense du navire contre les menaces aériennes, comme les missiles. « J'aime me lever le matin pour venir travailler », a déclaré le Mat 1 Knox. Le fait que son travail soit différent tous les jours le stimule beaucoup. « On est marin d'abord, mais on accomplit aussi toutes sortes d'autres tâches. »

En plus d'exécuter leurs fonctions professionnelles régulières, les membres de l'équipage d'un navire peuvent s'attendre à acquérir d'autres compétences pour s'acquitter d'autres fonctions importantes à bord, par exemple, faire partie d'une équipe d'arrondissement, être plongeur ou encore membre d'une équipe de protection de la force. Le Mat 1 Bellew partage son temps entre ses tâches professionnelles et son quart de surveillance à la salle de contrôle des machines. Pour ceux qui souhaitent acquérir des aptitudes techniques exceptionnelles et qui n'ont pas peur du travail acharné, les récompenses sont énormes, notamment une excellente solde, des possibilités de formation et d'instruction prometteuses, un régime d'assurance-maladie et dentaire complet et, bien sûr, l'occasion toujours attrayante de voyager.

Le Capt Brown est OAP pour le GRC.

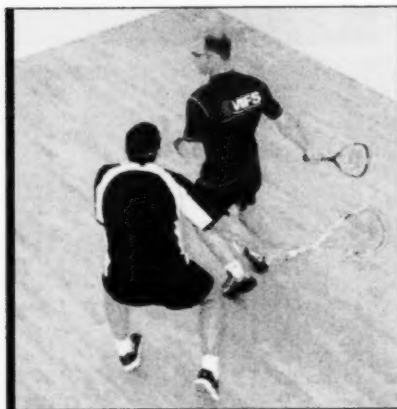


CAPT HOLLY-BROWN

The crew of HMCS *Halifax* comes alongside in the Old Port of Montréal.

L'équipage du NCSM *Halifax* sort sur le pont du navire, qui arrive au Vieux-Port de Montréal.

Quebec and Atlantic regions triumph in CF racket sports



Capt Bill Hodson keeps an eye on his opponent.

Le Capt Bill Hodson a son adversaire à l'œil.

By Kristin Wood

Captain Bill Hodson was always interested in the sport of squash as a kid, but never had the skills. When he became a student at Royal Military College, Capt Hodson was presented with the opportunity to have proper training. Thirteen years and five trips to the CF National Squash Championships later, his squash skills have earned him the CF open men's national squash title.

Capt Hodson, a member of the Prairie Region team, won six of the seven matches he played in the tournament. "There was a particularly long rally during my match against Mike Melnychuk from the Quebec region," says Capt Hodson. "It went on forever and finally ended in a beauty shot—the crowd went wild!"

In the end the team from the Atlantic region prevailed and was presented with the CF National Squash Championships banner. The squash championship was held in conjunction with the CF National Badminton Championship at CFB Esquimalt from April 14-18.

Over on the badminton courts, the Quebec region team earned the national champion title for the second

year in a row. It was a double win for team member Leading Seaman Nancy Simard, who also claimed the women's badminton single national title. LS Simard says regardless of the age and level of experience, all her teammates showed excellent team spirit.

"Badminton is a sport that requires agility and strategic play," says LS Simard. "Plus it's an excellent cardio workout."

Colonel Craig Fletcher, Patron of CF Squash, was impressed to see that all five regions were able to field full teams this year. "I saw some new faces at the tournament this year," explains Col Fletcher. "It's nice to have new blood in the sport."

Veteran CF squash players Lieutenant-Commander Carl Souchereau and Capt Ken Benoit played their last CF National Squash Championship this year. They are co-recipients of this year's Dedication to CF Sports awards for the sport of squash.

The CF Personnel Support Agency oversees the CF National Sports Program, and 13 national championships each year. For detailed scoring and photographs of the championships visit www.cfpsa-borden.ca.

Ms. Wood is a communications assistant at CFPsa.

Le Québec et l'Atlantique triomphent aux sports de raquette des FC

Par Kristin Wood

Lorsqu'il était enfant, le Capitaine Bill Hodson était fasciné par le squash, mais il n'avait pas les aptitudes nécessaires pour y jouer. Lorsqu'il s'est inscrit au Collège militaire royal, il a eu l'occasion de recevoir une formation adéquate dans ce sport. Treize ans plus tard, après cinq participations au Championnat national de squash des FC, ses aptitudes remarquables en squash lui ont permis d'accéder au titre de champion national de squash masculin des FC.

Le Capt Hodson, membre de l'équipe de la région des Prairies, a remporté six des sept parties qu'il a disputées lors du tournoi. « Il y a eu un échange particulièrement long pendant le match contre Mike Melnychuk, du Québec, qui semblait s'éterniser et qui s'est terminé en coup superbe. La foule était en délire! », déclare le Capt Hodson.

À la fin du tournoi, l'équipe de la région de l'Atlantique a triomphé et a reçu la bannière du Championnat national de squash des FC. Le championnat de squash s'est déroulé en même temps que le Championnat national de badminton des FC à la BFC Esquimalt, du 14 au 18 avril.

Sur les terrains de badminton, c'est le Québec qui a remporté le titre de champion national pour la deuxième année consécutive. C'était une victoire double pour le Matelot de 1^{re} classe Nancy Simard, qui a aussi remporté le titre de championne nationale en simple chez les femmes. Le Mat 1 Simard affirme que peu importe leur âge et leur niveau d'expérience, toutes ses coéquipières ont fait preuve d'un excellent esprit d'équipe.

« Le badminton est un sport nécessitant de l'agilité et de la stratégie, explique le Mat 1 Simard. De plus, c'est un excellent exercice cardiovasculaire. »

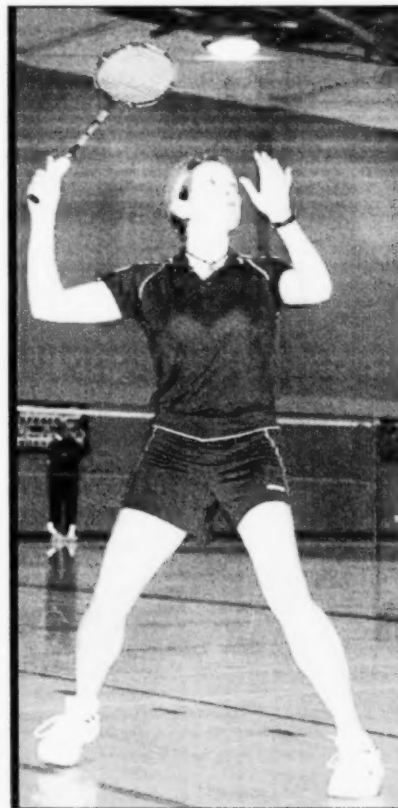
Le Colonel Craig Fletcher, parrain du squash des FC, était fier de constater que les cinq régions avaient réussi à former des équipes complètes cette année. « J'ai vu de nouveaux visages au tournoi, affirme le Col Fletcher. C'est agréable d'accueillir du sang neuf. »

Les joueurs de squash chevronnés, le Capitaine de corvette Carl Souchereau et le Capt Ken Benoit, ont participé à leur dernier tournoi de squash national des FC cette année. Ils ont tous les deux reçu la récompense des FC décernée pour le dévouement à la pratique du squash.

L'Agence de soutien du personnel des FC (ASPF) supervise le programme des sports nationaux des FC

et elle coordonne treize championnats nationaux chaque année. Pour connaître la marque des parties et voir des photos des championnats, consultez le www.cfpsa-borden.ca.

M^{me} Wood est adjointe en communications à l'ASPF.



LS Nancy Simard concentre sur la balle à l'œil.

Le Mat 1 Nancy Simard se concentre sur le match.



Maj Yvon Savie, officier commandant Regional Cadet Instructor School (Pacific) reçoit une troisième clasp à la CF Decoration from Capt Rick Mountford, commandant en chef, Regional Cadet Support Unit (Pacific). La clasp représente 42 ans de service en la CF, incluant 22 ans de soutien direct de l'organisation. Originairement commis comme un amoureux officier assigné à la Royal Canadian Dragoons, Maj Savie a servi comme Area Cadet Officer (Army) à Montréal 1971 à 1973 et comme Pacific Region commanding officer 1983 à 1987. Il a été commandant de RCIS(Pac) depuis octobre 1991. Plus de la moitié des CDIs ont été récompensés par la CF chaque année et seulement deux personnes ont jamais reçu cinq clasps. Ils étaient le Queen Mother et Air Commodore Leonard Birchall.

Le Maj Yvon Savie, commandant de l'École régionale d'instructeurs de cadets (Pacifique), reçoit, du Capitaine de frégate Rick Mountford, commandant de l'Unité régionale de soutien aux cadets (Pacifique), une troisième agrafe à sa décoration des FC. Celle-ci représente 42 ans de service dans les FC, dont 22 à l'appui direct de l'organisation des cadets. Agissant à l'origine à titre d'officier blindé affecté aux Royal Canadian Dragoons, le Maj Savie a servi en tant qu'officier des cadets du secteur (Armée de terre) à Montréal de 1971 à 1973, et comme commandant des cadets de la Région du Pacifique de 1983 à 1987. Il est commandant de l'École régionale d'instructeurs de cadets (Pacifique) depuis octobre 1991. Plus de la moitié des troisièmes agrafes des décorations des FC remises chaque année sont accordées à des membres du Cadre des instructeurs de cadets. Peu de personnes reçoivent quatre agrafes et seulement deux ont reçu cinq agrafes : la Reine-Mère et le Commodore de l'Air Leonard Birchall.